Actes des rencontres Ecole et Nature

Rencontres européennes 2010 d'éducation à l'environnement

NATURE ET CULTURES

22-27 août 2010

Pierrefontaine-les-Varans
Franche-Comté - FRANCE

Organisées par le Réseau Ecole et Nature et la MFR La Roche du Trésor
www.reseauecoleetnature.org

MFR

RÉSEAU ÉCOLE ET NATURE

SOMMAIRE

4 **I. Présentation des rencontres**

4 Les rencontres : Un événement durable !
4 Les objectifs
4 Les organisateurs
4 La plate-forme Franc-Comtoise d'éducation à l'environnement
5 Réseau Ecole et Nature
5 La Roche du Trésor
5 Le thème
5 Réflexions préparatoires sur le thème « Nature et cultures »
7 Interview d'Urtane
8 Conférence
9 Méthode et démarche
11 Le programme de la journée
12 Les participants

14 **II. La pédagogie de projet des rencontres 2010**

14 Les représentations initiales
14 Retours d'ateliers d'immersion
18 Questionnements issus de la phase rebond
20 Les projets
20 Mieux comprendre la nature, mieux vivre avec, la protéger. La diversité culturelle : une réponse éducative ?
21 Comment prendre en compte l'évolution de notre relation à la nature (d'une nature vécue quotidiennement à une nature-loisir) dans nos pratiques éducatives ?
23 L'Histoire est une composante essentielle de notre culture. Comment intégrer la variable histoire dans l'animation nature ?
25 Sortir et explorer des lieux et temps inhabituels peut nous permettre de dépasser nos peurs liées à la nature en groupe (coopération, cohésion) et expériences solitaire ; quelles pratiques éducatives ?
26 La question de la mort en Education à l'Environnement entre peur, tabou et banalisation. Quelles pratiques éducatives pour en parler, démystifier ?
27 Comment une culture, une approche, une pratique artistique peut-elle créer un lien avec la nature ?
29 Comment notre culture influence notre perception sensorielle de la nature.
31 La prise en compte du temps dans les activités nature
32 Transmission de la tradition orale

36 **III. Les ateliers complémentaires**

36 Les ateliers d'échanges
36 El futuro de la veza - Impliquer la population locale dans la protection d'un paysage agrosylvopastoral
37 Entomophagie : « Tout est bon dans le grillon »
38 Les inattendus d'un arbre sur la Colline, un spectacle d'éducation à l'environnement
38 Un programme pédagogique international pour les 10-12 ans
39 Comment faire ensemble quand on a des cultures différentes ?
40 Festival grandeur nature
42 Trucs et astuces pour de l'animation nature en itinérance et sur chemin étroit
45 Présentation d'un outil pédagogique « le Rhône en rêves, le Rhône en vrai »
47 Atelier d'écriture « Nature et culture ». La nature et les mots
50 Construire sans nuire (jeu de plateau)
52 La musique et l'EE
53 Les ateliers de réflexion
53 Nature et culture : que peut apporter la démarche anthropologique ?
58 Quelle place doivent jouer les espaces naturels protégés ou labellisés dans l'éducation à l'environnemment ?
59 Comment initier les agents territoriaux au DD en interne ?
60 Est-ce nécessaire de proposer ou d'obliger l'enfant ou l'adolescent de se retrouver seul dans la nature ?
62 Au-delà des éco-gestes, la discussion philosophique et l'EE
65 Comment et pourquoi se mettre en réseau au niveau européen ou international ?

70 **IV. Evaluation**

72 **V. Annexes**

72 Les stands du forum
72 Fiche consigne pour les groupes de projet
74 Pense-bête sur la pédagogie de projet
76 Guide de dépannage
78 Productions de participants
79 Liens vers des annexes en ligne sur Internet

PRÉSENTATION DES RENCONTRES

LES RENCONTRES : UN ÉVÉNEMENT DURABLE !

Depuis 1983, les Rencontres nationales Ecole et Nature, « rencontres européennes » en 2010, sont un moment et un lieu dédié à la pédagogie. L'éducation à l'environnement (EE) ne se satisfait pas d'une didactique frontale vécue dans un système hiérarchique, avec d'un côté ceux qui savent et de l'autre ceux qui ont à apprendre. L'éducation que pratiquent les acteurs de l'EE est active, c'est-à-dire que les apprentissages qui sont nombreux, tant cognitifs que méthodologiques se font dans l'action. Le participant (il ne saurait y avoir de « public » dans ces rencontres) vient autant pour transmettre que pour apprendre, suivant les situations et dans la même heure chacun peut passer de formé à formateur. La créativité, le travail de groupe, l'interdisciplinarité, le projet, la pratique du terrain et du débat… sont des points de repère constants pour chacun. De par la méthodologie appliquée, la pédagogie de projet, ces rencontres ont ainsi pour but d'offrir aux professionnels un espace nécessaire aux échanges et à la co-formation, vecteurs principaux de progrès collectif et individuel.

LES OBJECTIFS

Ces rencontres européennes 2010 ont pour objectif de mettre en lien dans l'action les acteurs de l'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD) de différents pays européens pour…

- favoriser les échanges de pratiques pédagogiques de terrain,
- échanger sur nos perceptions de la nature par le prisme de nos différentes cultures,
- partager, innover, expérimenter, créer…
- créer une dynamique de projets et d'actions à l'échelle européenne,
- favoriser l'émergence d'un réseau européen d'EEDD.

LES ORGANISATEURS

La plate-forme Franc-Comtoise d'éducation à l'environnement

La plate-forme franc-comtoise d'EEDD s'est formalisée en novembre 2009 grâce à la mobilisation des acteurs impliqués dans ce domaine et le soutien du Conseil régional de Franche-Comté, de l'Agence de l'Eau RMC et de la DREAL Franche-Comté. Elle a pour objectif de stimuler la dynamique franc-comtoise dans la transmission de valeurs environnementales, économiques et sociales, de développer la prise de conscience environnementale en s'appuyant, pour se faire, sur les structures locales qui interviennent dans l'éducation et la sensibilisation à l'environnement.

http://eeddfranche-comte.eklablog.com

Plate-forme franc-comtoise de l'EEDD

MFR

RÉSEAU ÉCOLE ET NATURE

Réseau Ecole et Nature

Le Réseau Ecole et Nature (REN), réseau national d'éducation à l'environnement (EE), est une organisation française née spontanément du besoin des acteurs et praticiens de l'EE de se rencontrer dans le but d'améliorer leurs pratiques. Au fil des ans, Le réseau, initialement informel, s'est organisé et a développé ses fonctions de mise en relation des praticiens, de mise en commun des ressources et des expériences, de réflexion et, plus récemment, de représentation des acteurs de l'EE. Il réunit aujourd'hui des individus, des structures locales et des réseaux régionaux et départementaux, des organismes nationaux : plus de 1 000 structures et 800 personnes physiques solidaires et engagées à toutes les échelles du territoire pour le développement de l'EE. Par ses vingt années d'histoire et d'action, avec le réseau d'acteurs qu'il représente, le REN joue un rôle de premier plan dans la dynamique nationale française de l'EE.
www.reseauecoletnature.org

La Roche du Trésor

L'association La Roche du trésor (LRT) a été créée en 1946 par des familles pour répondre aux besoins de formation de leurs enfants, pour valoriser et perpétuer les richesses naturelles et humaines du monde rural. Son action s'inscrit complètement dans l'éducation populaire et l'économie sociale. Aujourd'hui, l'association gère deux centres d'accueil et de formation, qui constituent de véritables espaces de découverte, de loisirs et d'échanges.
L'association propose des séjours de vacances et de loisirs pour les enfants et jeunes avec la volonté de mixer les publics, des accueils de groupe associatifs, des classes de découverte et des séjours scolaires, des formations dans le domaine de l'animation socio-culturelle, l'animation sportive, et la restauration collective. Elle a engagé depuis plusieurs années une réflexion et une démarche cohérente dans le domaine environnemental, social, économique et éducatif. Cela se traduit par des bâtiments récents construits dans le cadre d'une démarche HQE, l'obtention de l'écolabel européen des hébergements, de nombreuses actions d'EE.
www.rochedutresor.com

Le thème

Réflexions préparatoires sur le thème « Nature et cultures »

Nous avons tous des liens avec la nature, source d'émerveillement et de richesses mais aussi de peurs et de convoitises. Nature que nous vivons avec notre corps, notre raison, nos émotions, nos sens ou notre imagination à travers les prismes historique et culturel. La rencontre avec l'autre nous confronte à des perceptions et interprétations différentes qui nous poussent à reconsidérer ce qui nous semble aller de soi, ce qui nous semble être naturel. Et si cela est vrai dans la rencontre entre individus d'une même culture, ça l'est encore plus dans l'échange avec des personnes d'une culture différente.

PRÉSENTATION DES RENCONTRES

À l'heure de la construction d'une Europe politique et sociale, peut-on poser ensemble les bases d'une culture commune respectueuse à la fois des cultures locales existantes et de la nature ? Car bien plus que d'« une » culture, chacun de nous est issu de plusieurs cultures. Et ce n'est qu'en provoquant la rencontre, en échangeant, en s'écoutant et en avançant ensemble que nous pourrons collectivement répondre à cette question. Face à l'urgence environnementale et sociale, croiser les différents regards que nous portons sur la nature et sur l'éducation est essentiel.

> *« L'homme est un être culturel par nature parce qu'il est un être naturel par culture. »*
> **Edgar Morin**

La mondialisation économique s'accompagne d'un processus d'uniformisation : la culture « techno-consumériste » avec ses fondements matérialistes et utilitaristes se fait de plus en plus hégémonique, nous éloignant toujours plus de la nature pour nous enfermer dans des espaces aseptisés, sous contrôle (à grand renfort de nouvelles technologies : nanotechnologies, biotechnologies – dont les OGM -, technologies de l'information…).

Notre regard doit évoluer : aller voir ailleurs, regarder à travers d'autres cultures, entendre d'autres peuples, loin de la culture de consommation de masse dominante en occident (basée sur le pouvoir d'achat, l'avoir, le court terme, le fantasme d'un développement infini…). Car nous défendons l'idée que la diversité est source de richesses.

Nos connaissances et notre technologie ne suffiront pas à résoudre les défis à venir. A quoi peuvent servir toutes ces « technologies vertes » si nous n'adaptons pas nos comportements ? La tâche est rude, nous avons un lourd passif, une histoire, des certitudes à réinterroger…

De plus, les regards sur la nature qui se veulent plus symboliques et magiques, sont rejetés par le système occidental dans lequel seul le rationnel a droit de cité. Taxées de superstitieuses et d'arriérées, les dernières traces de ces spécificités culturelles résisteront-elles au rouleau compresseur que constitue ce système ?

Face à ce constat, de multiples questions se posent à nous pour lesquelles il est urgent de construire ensemble des réponses : peut-on répondre aux enjeux sociaux et environnementaux sans remettre en cause la culture de consommation dominante que nous connaissons ? Le concept de développement durable peut-il permettre d'opérer les transformations nécessaires étant lui-même le produit de cette culture ? Comment permettre à chacun de se construire une relation au monde basé sur l'ouverture, le partage, la solidarité et le respect ?

PRÉSENTATION DES RENCONTRES

Quelle est la place de l'éducation dans les processus de transformation sociétale ou sociale ? Quel rapport notre relation à la nature a avec tout ça ?...

Toutes ces interrogations sont aujourd'hui essentielles en éducation à l'environnement. Notre rôle pourrait être de proposer d'autres regards sur le monde. Pour cela, il nous faut expérimenter, créer, innover, sortir de nos carcans habituels, rencontrer l'autre, le « différent », pour échanger, l'écouter, le comprendre... puis plus facilement nous comprendre.

Laissons chacun se fabriquer sa propre vision en proposant la plus grande diversité de regards culturels. Et surtout, comme dit Georges Braque : « *Contentons-nous de faire réfléchir, n'essayons pas de convaincre* ».

extrait de La Gazette

Le ver luisant et l'éphémère

Un jour, un éphémère qui découvrait le monde se pose à côté d'un ver luisant et lui demande :
- Comment tu t'appelles ?
- On m'appelle le ver luisant.
- Drôle de nom, tu ne brilles pas du tout, pas plus que n'importe quelles autres bestioles que j'ai déjà rencontrées ?
- C'est vrais, pendant la journée, je n'allume pas mes lumières, a répondu le ver luisant. Je ne deviens luisant que la nuit.
- La nuit, mais c'est quoi la nuit ? A demandé l'éphémère très surpris.
- C'est quand le soleil se couche et qu'il fait de plus en plus sombre, lui a expliqué le ver luisant.
- Je n'ai jamais rien entendu d'aussi stupide a ricané l'éphémère. Quand je suis né, ce matin, le soleil brillait déjà. Me voici arrivé à la moitié de mon âge et il brille encore plus. Nul doute qu'il brillera encore tout le reste de ma vie.
Le ver luisant n'a rien répondu, mais il pensait en lui-même : Comment faire comprendre ce qu'est la nuit à une créature qui ne vit qu'un jour ?
Et chacun est partit de son côté vivre sa vie, même courte !

Interview D'URTANE

*Parler du thème **Nature et cultures** n'est pas tâche facile, il nous fallait un regard extérieur, quelqu'un « hors du bocal ». Nous avons eu la chance de rencontrer Urtane de la tribu des Altènep's, il répond à nos questions sur le sujet.*

Bonjour Urtane, vous avez vécu quelques mois en Europe, nous voulons savoir ce que vous pensez de notre relation à notre environnement, quel est votre sentiment ?
Urtane : Bonjour à vous. Tout d'abord, j'ai été très déstabilisé par votre culture. Vous avez des habitudes qui sont « tabou » chez nous, la première chose qui m'a surpris le plus est le fait que vous uriniez dans l'eau, de surcroît de l'eau propre ! Pour nous c'est insulter l'eau ! J'ai dû, pour répondre a mes besoins personnels m'y prendre autrement, je ne rentrerai pas dans les détails...

> *« C'est en effet la tâche principale de la culture, le véritable fondement de son existence que de nous défendre contre la nature. »*
> ***Freud, L'avenir d'une illusion***

La nourriture, cela vous a plu ?
Urtane : Oui ! Très intéressant plein de choses très différentes. J'ai imaginé que vous deviez avoir une forêt surprenante, alors je vous ai accompagné à la chasse ! Vous utilisez des grillages à roulettes où vous mettez votre gibier ! Il est déjà mort et découpé, et vous ne savez pas comment, ni par qui ! Quelle bravoure y a t'il de chasser ainsi ?

Justement, notre rapport à la mort, qu'en pensez-vous ?
Urtane : Vos anciens quand ils sont proches de la mort, vous les cachez. Vos rites mortuaires se font derrière des murs, comme « une grande honte » ! Pour nous Altènep's, cacher la mort c'est gâcher la vie ! Vous cachez même votre corps, d'ailleurs, vous dépensez beaucoup d'argent pour vous vêtir, à la « mode » comme vous dites. Mais j'ai remarqué que beaucoup d'hommes ne rêvaient que d'une seule chose : voir la femme nue !

Et notre lien direct à la nature ?
Urtane : La « Nature » vous fait-elle si peur que vous sortez avec tous vos talismans et grigri ? Un « parapluie » contre la pluie, des grosses chaussures contre le sol, des lunettes contre le soleil et beaucoup de paroles contre le silence…

Merci pour ce premier échange et « Kamaya » comme vous dites chez vous.
Urtane : « Kayama po ».

Conférence

Sabine Rabourdin, ingénieur et diplômée en ethnoécologie, auteur de l'ouvrage « Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes » et impliquée dans le projet Zéro déforestation a donné une conférence sur le thème : « Les sociétés traditionnelles, une autre approche culturelle de la nature ».

Résumé de la conférence de Sabine Rabourdin
blablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablal-
blalblablablablalblalblablablblalblalblablablablalblalblablablablalblalblablabla-
blablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablallblablablablablal-
blablablalblalblablablablalblalblablablablallalblablablablalblalblablablablal-
blalblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablabla-
blablablalblalblablablablalblalblablablablallalblablablablalblalblablablablal-
blalblablablablalblalblablablablalblalblablablablall

blalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblal-
blablablablalblalblablablablalbllblablablablalblalblablablablalblalblablabla-
blablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablblablal-
blalblablablablalblalblalablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblabla-
blablablalblalblablablablalblablablalblalblablablablalblalblablablablalblal-
blablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablabla-
blablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablal-
blalblablablablalbllblablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblabla-
blablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablblablablalblalblablabla-
blablalblalablablablalblalblablablablalblalblablablablalblalblablablablal-
blablablablal

Retrouver le power point présenté par Sabine lors de la conférence

MÉTHODE ET DÉMARCHE

Le vécu des rencontres est basé sur l'implication active de chacun. La semaine se déroule selon la méthode de la pédagogie de projet. Elle s'appuie sur une alternance de différents moments : alternance entre des temps pléniers et en petits groupes, alternance entre ateliers de terrain et de réflexion ou d'échange, alternance entre phases de travail et moments de détente…

La démarche de la pédagogie de projet se déroule généralement en 6 phases.

- **Exprimer ses attentes et représentations**
  Identifier ses représentations permet de prendre connaissance de ce que chacun sait (y compris soi-même), ressent et imagine sur la thématique choisie.
- **Interpeller par les ateliers d'immersion**
  Ce temps permet d'aborder le sujet des rencontres en vivant différentes activités dans des lieux variés avec des acteurs de terrain. Ces divers contacts et la dynamique du groupe déclenchent des réactions et des questionnements en lien avec le thème.
- **Définir ensemble les projets**
  Ces différents questionnements sont analysés, regroupés par thème. A partir de là, émergent des pistes de projet dont les participants s'empareront pour les ateliers de projet des jours suivants.
- **Agir et participer à un « atelier de projet »**
  « On construit du savoir, du savoir-faire et du savoir-être dans l'action ». Il s'agit de la phase de recherche, d'enquête, de partage, d'expériences pédagogiques liées au projet. C'est à chaque groupe (atelier de projet) de conduire sa méthode de travail.
- **Transmettre**
  La restitution fait partie du processus d'apprentissage. Communiquer, c'est apprendre à dire, à synthétiser et aider à la mémorisation.
- **Évaluer**

> *« L'espoir de l'avenir, il est dans la nature et dans les hommes qui restent fidèles à la nature. »*
> ***Félix-Antoine Savard***

PRÉSENTATION DES RENCONTRES

C'est prendre du recul pour mesurer le chemin parcouru sur sa perception initiale de la thématique.

extrait de La Gazette

« Pour moi, il est urgent de revoir nos attitudes et comportements individuels et collectifs vis-à-vis de l'éducation à l'environnement. Il est impératif, il est urgent d'engager une réflexion pour que l'on envisage une nouvelle conception de la citoyenneté. Dans ce sens, une éducation au développement durable devra, de mon point de vue, émerger dans son intégralité : culturelle, sociale, institutionnelle…

La pédagogie de projet associe précisément des valeurs très diverses, au service de la compréhension, de la complexité du monde contemporain.
Ce n'est pas seulement un contenu pédagogique mais un processus. La pédagogie de projet fait appel et développe : la solidarité, l'humanisme, l'égalité, la justice sociale… Elle fait du lien entre les générations et les autres êtres vivants. La pédagogie de projet aide à se projeter dans l'avenir, elle promeut le développement d'une citoyenneté active, environnementalement engagée et socialement responsable.
Je suis très heureuse d'être ici, même si je ne suis pas animatrice en éducation en environnement. J'ai appris tellement de choses : l'importance de vivre des ateliers d'immersion ancrés dans le terrain, la nature avec la richesse d'un projet collectif !
Merci à tous

Maria Santos »

LE PROGRAMME DES RENCONTRES

	MATIN	APRÈS-MIDI	SOIRÉE
Dimanche 22		*14h00 - 19h00* Accueil Installation Représentations initiales	*20h30* Soirée d'accueil Présentation de la semaine : objectifs, méthode, programme…
Lundi 23	*8h30 - 12h30* Ateliers d'immersion sur le terrain	*14h00 - 15h30* Ateliers d'immersion (suite) *15h30 - 16h30* Formulation des idées de projet *17h00 - 18h30* Forum des acteurs	*20h30* Conférence de Sabine Rabourdin, ingénieur et ethno-écologue
Mardi 24	*9h00 - 12h30* Démarrage des ateliers de projet	*14h00 - 16h30* Ateliers de projet *17h00 - 18h30* Ateliers d'échange Ateliers de réflexion *18h30* Ouverture officielle	*21h30 - 22h30* Forum des acteurs
Mercredi 25	*9h00 - 12h00* Ateliers de projet	*14h00 - 16h30* Ateliers de projet *17h00 - 18h30* Ateliers d'échange Ateliers de réflexion	*21h00* Ateliers Projet
Jeudi 26	*9h00 -12h00* Préparation des restitutions	*14h00 - 19h00* Restitution des projets	*21h30* Soirée festive
Vendredi 27	*9h30-12h00* Bilan individuel et collectif Formalisation de la pédagogie de projet		

PRÉSENTATION DES RENCONTRES

LES PARTICIPANTS

134 personnes ont participé aux rencontres 2010.

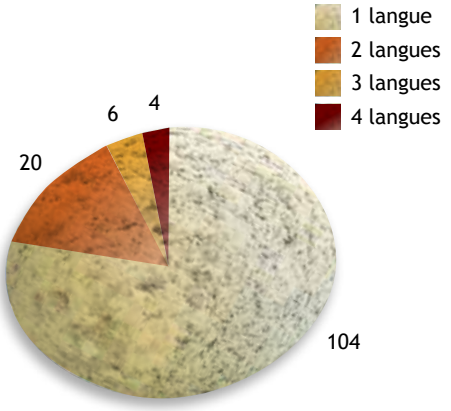
France Belgique Portugal Espagne Suisse Italie Roumanie Allemagne

8 pays représentés

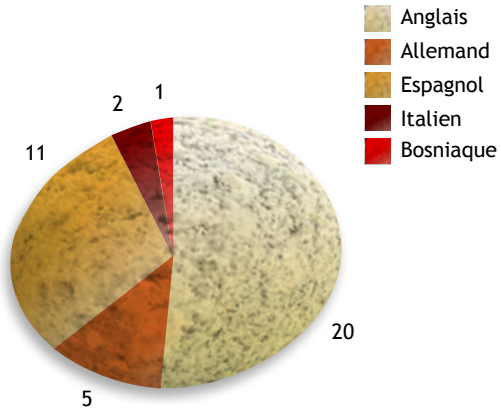
« Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des insoumis. Sans eux, ce serait fait de notre civilisation, de notre culture, de ce que nous aimons… »

André Gide

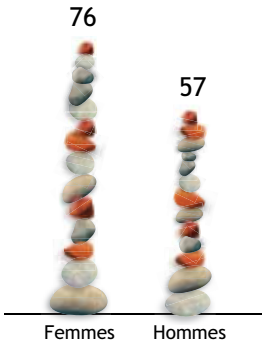
PRÉSENTATION DES RENCONTRES



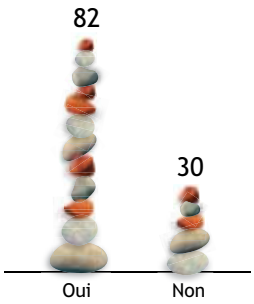
Ils parlent...



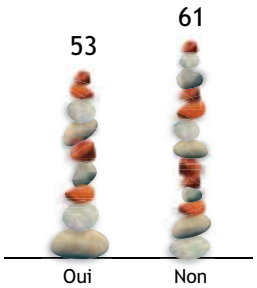
Ils parlent...



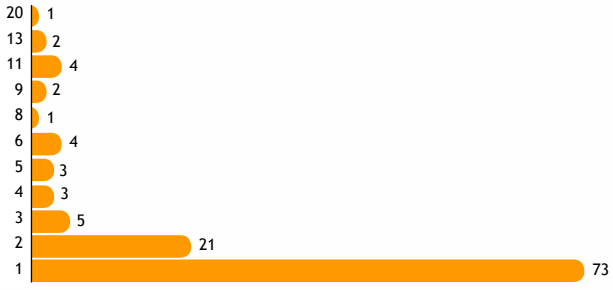
Parité des Rencontres



Ils ont déjà vécu la pédagogie de projet



Ils ont déjà fait vivre la pédagogie de projet



Nombre de Rencontres vécues

LA PÉDAGOGIE DE PROJET DES RENCONTRES 2010

LES REPRÉSENTATIONS INITIALES

Les représentations initiales d'une personne constituent tout l'implicite, le savoir et le non-savoir, les impressions et les images mentales, les fantasmes et les irrationalités, les désirs ou les répulsions… tout un agrégat de relations avec le thème de l'apprentissage. Que l'on prononce un seul mot, et une idée apparaît, une image, une phrase, un souvenir, une réaction (désir, angoisse)… spontanément et immédiatement.

Les participants ont été invités à apporter avec eux un objet symbolique qui illustre leur relation entre leur culture et la nature.

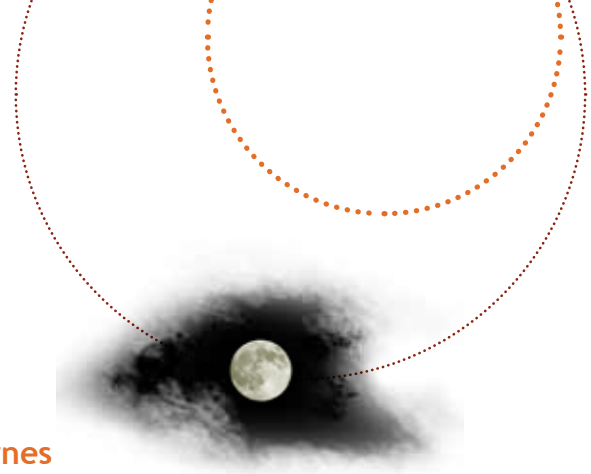
LES ATELIERS D'IMMERSION

Pour chacun des ateliers d'immersion, l'objectif général était de mettre en contact direct avec le terrain en vivant des émotions sur différentes approches pour permettre et favoriser les questions et les envies. Une légère frustration, le désir d'aller plus loin va faire naître les projets.

Les lieux choisis
Dans un périmètre de 15 min à vélo, tous les milieux ont été testés : forêt, prairie, rivière, cascade, grotte…

La durée des ateliers
Entre 2h00 et 4h00

Le nombre de participants
Les ateliers ont été limités à 15 participants avec un intervenant/animateur.



> *Si nous prenons la nature pour guide, nous ne nous égarerons jamais.*
> **Cicéron**

Atelier : Activités nocturnes

- La nuit, on perd ses repères.
- Il y a un décalage entre l'idée que j'avais de l'atelier et la réalité du terrain.
- La peur, parfois, pour certains.

Atelier : Ma bite et mon couteau

Les réflexions qui ont eu lieu pendant l'immersion :

- Une nature en bonne santé c'est une nature où l'homme peut agir ! Consommons la nature pour en faire partie et rendons lui ensuite ce que nous avons prélevé (suite à avoir mangé plantes et fourmis)
- La prise de risques en animation est importante ! Elle est aussi un outil éducatif pour les enfants !

Temps de régulation final :

- C'est difficile (ou incomplet) de parler de la nature sans parler de l'homme (et donc de sa culture)
- On se sent remplie d'une autre culture d'animation (pour les gens de la ville). Celle ci est reliée à un territoire et une culture très présente en Franche Comté
- On décrypte le paysage au travers de la culture et des symboles
- En EEDD on trouve une culture du partage qui n'est pas présente partout
- Il faut remettre en place la culture de l'oralité qui permet une transmission, un lien générationnel et un lien plus fort avec nature et patrimoine
- Plus value très forte quand l'animateur est du crû !
- Il faut déraisonner le raisonnable !! savoir s'adapter prendre le temps dans une ballade
- La professionnalisation de l'EEDD n'est elle pas néfaste ?
  - Perte de la culture d'oralité liée à l'éducation populaire
  - Speed par le temps dû à la professionnalisation
  - Faut-il recréer des nouvelles manières d'échanger autour d'événements populaires
- La culture ne s'apprend pas, elle se vie !! d'où la place de l'EEDD dans la transmission culturelle.

Atelier : La tête dans la nature

- Contes d'improvisation et d'introduction.
- Comment faire participer tout le monde à travers le conte ? (et pas qu'un conteur face à un public passif)
- Y-a-t-il un langage universel du conte ? Le langage imaginaire ?
- Coopération artistes (conteurs) et éducation à l'environnement, quelle place pour l'oralité et les mots ?

Atelier : Cabanes et nœuds

- Rapport au temps : les participants ont réussi à construire quelque chose de visible rapidement mais ont été frustrés de ne pas avoir eu plus de temps pour fabriquer quelque chose de beau. « On a vécu la révolution néolithique ».
- Rapport au collectif : Certaines techniques nécessitent d'être seul et d'autres d'être à plusieurs, complémentarité dans le groupe.
- Rapport aux techniques : Plaisir d'apprendre, de retrouver, d'essayer. On redécouvre les émotions d'enfance, on retrouve nos pratiques par réflexe mais on a envie d'innover.
- Rapport au milieu : On s'adapte aux matériaux sur place. On trouve du plaisir à créer avec ce qu'on trouve sur place, en fonction du relief…

Atelier : Le cerneaux du levant

Recul :

- L'approche d'un système global et large (l'homme et ses activités et la découverte du patrimoine naturel) a été appréciée.
- Il y a eu une cascade de mots nouveaux. La plupart sont oubliés mais la richesse des mots et leur signification locale donnent envie d'aller plus loin.
- La toponymie a été un sujet apprécié, malheureusement abordé succinctement, d'où l'envie de le développer et l'approfondir.

Rapport avec le thème :

- L'animation a permis de se représenter les contraintes et limites que la nature impose à l'homme et inversement.
- Les anecdotes, l'histoire, la vie des hommes permettent d'aborder le thème de la culture.
- La culture et les comportements influent sur le paysage. Et inversement, le paysage influe sur la culture et les comportements.

> *Car enfin, qu'est-ce qu'un homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout.*
> ***Blaise Pascal***

Atelier : L'eau et la pierre

- L'appréhension n'était qu'un *a priori*, retours positifs.
- L'extinction totale des lampes nous plonge dans un noir comme jamais vécu.
- Sentiment d'apaisement dans la cavité, pas de peur.
- La spéléologie ne peut pas être pratiquée partout, c'est en fonction du milieu et culturel.
  Exemple : un enfant franc-comtois fera de la spéléologie alors un breton fera de la voile.
- Expérience complètement différente des visites touristiques avec les grottes.

Atelier : Peinture rupestre

- Points ressortis sur le vécu : Phases individuelles (introverties) et collectives, besoin de coopération, de lâcher prise et d'oser peindre, découverte des étapes de la transformation de la peinture, celle-ci n'étant pas toute prête en pot !

> *On explique la nature, on comprend l'homme.*
> **Dilthey**

- Questionnements : Pour quelle(s) raison(s) les hommes préhistoriques se sont-ils mis à peindre ? Réflexion pas sous un aspect scientifique mais en terme de ressenti personnel en essayant de s'imaginer ➔ Et si tout était né du jeu ? Les histoires, la peinture, la terre cuite, les ombres, les dessins, la convivialité, les réunions…

Atelier : Argile

- Rapport avec le temps : « on ne peut pas aller plus vite que l'argile ». « Prendre le temps de prendre son temps, de s'écouter », « prendre le temps sans s'ennuyer ». L'activité apporte un sentiment de calme.
- Rapport avec la matière : c'est une matière intéressante, apporte du plaisir au touché, besoin de ressentir la terre.
- Rapport avec l'activité : présente l'intérêt de faire ressortir les personnalités, importance du sensible en groupe, rétablit l'équilibre avec la nature et la vie, mélanger les interprétations apporte de la sensibilité à l'activité, ouverture sur différentes idées d'animation, thérapie par le touche, thérapie de groupe.
- Imprégnation du milieu et de l'esprit du camp.

Atelier : Tambours d'eau

- Eléments intéressants : faire ensemble, focalise l'écoute de soi et des autres, mise en rapport avec l'élément eau et le froid.
- Il serait intéressant de développer les ponts entre musique et éducation à l'environnement. On travaille autour de l'écoute et du son mais peu autour de la mise en musique et du chant.

Atelier : Body Art

Balade, corps, nature, mise en scène, photo, expression.
L'animateur, au départ de la balade nous a donné quelques consignes simples.
Nous avons très vite apporté les idées de mise en scène individuelle ou collective. Chacun a pu exprimer sa créativité. L'animateur ne nous a pas guidé dans nos choix et a laissé place à nos intuitions, nos observations, et notre sens artistique. Hors du temps, de plus en plus dynamique, le groupe a provoqué le rythme de cette immersion.
Au retour quelques photos on été sélectionnées pour une exposition que les autres participants ont observées et titrées librement.
Nous avons beaucoup apprécié cette façon d'envisager l'animation dans la spontanéité.

Atelier : Promenade art et nature

- Rapport au temps : le temps est vécu différemment selon les personnes. Le temps d'animation a été très (trop) rapide pour certains et « infini » pour d'autres. L'activité a permis à certains de prendre le temps, chose qu'ils se permettent peu ou pas.
- Questionnement sur l'impact et le droit que l'on se donne de déplacer et modifier le milieu naturel pour un besoin ou une envie autre que l'assouvissement d'un besoin primaire. Qu'en serait-il sur un espace protégé ?

- Questionnement sur la place de la création : l'expression artistique est-elle gratuite ? nécessaire ?...
- Est-ce que la création artistique peut-être librement collective ? Sans consignes imposées, est-ce qu'un groupe peut, pense et veut créer ensemble ? (cela n'a pas été le cas sur l'atelier).

Atelier : Peur et dégoût

> *La raison nous trompe plus souvent que la nature.*
> ***Vauvenargues***

- Des peurs à retrouver, réveil des répulsions, peur du microbe mais pas du détergent, peur ou non de se salir dans le milieu naturel, différence entre naturel et artificiel. Le risque est-il bien réel ?
- Cause ? Méconnaissance de la nature et déconnexion du milieu naturel, influence du vécu.
- Rapport avec la culture : peur par rapport à la société, le poids de la culture, les tabous, l'inconscient collectif qui est un frein à l'expérience. Doit-on limiter la culture et se rapprocher de la nature ? Ici, les sociétés sont protégées car nous avons le choix mais qu'en serait-il en position de survie ?
- Notion de défi : « cap ou pas cap ? », provocation, mise en défi de nos peurs.
- La pratique : « oublier » de se poser des questions pour surmonter ses répulsions. Passer par des expériences physiques et cérébrales, mettre en situation, l'expérience est une chose réelle. Comment enlever les freins avec les enfants ?

Atelier : Taille de silex

Installés sous la hutte, Manu nous a mis entre chaque paire de mains, un silex et un « percuteur » (galet rond). Alors, nous avons cherché « le » geste pour essayer de décrocher une lame fine, futur couteau ou pointe de flèche de femmes et hommes préhistoriques. Pas facile !
Nous avons pris notre temps. Nous sommes entré dans ce temps, le son de cailloux frappés accompagnant ces deux heures simples, essentielles... On était bien, là sur le foin, à genoux, tout entier à notre mission.
Plus tard, nous avons parlé de simplicité, de contact avec les éléments, de fascination, d'effort, de ce lien évident avec la nature. Pour tous, nous étions bien là, au cœur du thème des rencontres, ouverts aux questionnements, aux interpellations personnelles.

QUESTIONNEMENTS ISSUS DE LA PHASE REBOND

Suite aux ateliers d'immersion, les groupes ont proposés des pistes de projet. Ils ont formulé, partagé, analysé... les questions, les impressions issues des ateliers de terrain.
Le groupe est passé d'une sphère d'expériences touffues à des propositions méthodiques, au moyen de l'échange verbal, de l'argumentation et de la négociation.

- Comment demande-t-on à la nature de « faire disparaître » les déchets selon les différentes cultures et les différentes époques ?
- A partir de quel moment une expérience individuelle dans la nature devient-elle culturelle ?

LA PÉDAGOGIE DE PROJET DES RENCONTRES 2010

- Où s'arrêtent nos droits et nos devoirs d'éducateurs face à d'autres cultures ?
- Quelle est la place de l'animateur nature face aux filtres culturels (de son public et du sien) ?
- Comment faire émerger de nouveaux rapports à la nature et un mode d'organisation sociétal à travers une mise en situation ou une expérimentation en milieu naturel ?
- Les cultures, freins et leviers pour se rapprocher et se relier à la nature ?
- A quel point les représentations que nous avons de la nature sont liées à l'environnement dans lequel on vit ?
- Dans quelle mesure la tradition orale participe-t-elle au maintien du lien avec la nature ?
- Comment une approche artistique peut-elle créer du lien avec la nature ?
- Comment improviser et rendre interactif un conte dans la nature ?
- Cohérence entre notre culture et le rythme de la nature. Dans quelle mesure prendre son temps et du plaisir permet de respecter les autres et la nature tout en tenant compte d'un programme préétabli ?
- Comment notre culture influence notre perception sensorielle de la nature ?
- Conter la nature pour mieux la ressentir… Animateur ? Conteur ? Outils ?
- Comment intégrer la variable Histoire dans l'animation nature ? Comment ancrer notre pratique d'éducateur sur les territoires ?
- Mise en perspective du paysage d'hier, d'aujourd'hui et de demain.
- Quelle est la place de la nature dans notre relation à la culture ? Et vice et versa ?
- Quelle est la place de la culture dans notre relation à la nature ? Et vice et versa ?
- Comment vivre et amener une relation à la nature (comme au temps de nos grands-mères) dans une culture moderne ?
- Existe-t-il un lien entre la peur de la mort et l'éloignement avec la nature ?
- Sortir, explorer des lieux et des temps inhabituels (nuit, grottes…).
- Comment créer de la coopération et de la cohésion par le dépassement de nos à prioris et de la déconstruction de nos peurs liées à notre environnement ?
- Pourquoi et comment retrouver dans les loisirs, les usages traditionnels de la nature ?
- Mieux comprendre la nature, mieux vivre avec, la protéger. La diversité culturelle : une réponse éducative ? Avec quelle pratique pédagogique ?
- Evolution de notre relation à la nature : du vécu quotidien, vital, aux loisirs.
- Comment croiser les différentes approches culturelles de la nature pour mieux la comprendre, pour mieux vivre avec, pour la protéger ? Et quelle démarche pédagogique ?
- En quoi les autres cultures (expressions artistiques, savoirs, savoirs faire, outils…) peuvent être des supports à l'éducation à l'environnement ?
- Comment avoir le temps de transmettre (vivre) la nature dans notre culture ?
- Comment l'environnement dans lequel on vit influe sur les méthodes d'éducation à l'environnement ?
- Quelle est la part d'influence de la nature sur l'évolution de la culture locale ?
- Quelle est la part d'influence d'une culture sur la perception et la gestion de la nature ?
- Quelle est la part d'influence de la nature sur l'évolution d'une culture ? et réciproquement ?
- Quels symboles, quelles images génèrent l'eau et les milieux associés chez l'Homme ?

Les projets

Chaque participant s'est positionné sur un des 9 ateliers de projet et s'est ainsi engagé à participer à l'aventure collective de son groupe jusqu'à la phase de la restitution finale.

> *Nous croyons regarder la nature et c'est la nature qui nous regarde et nous imprègne.*
> ***Christian Charrière***

Chacun des 9 groupes constitués s'est emparé des idées regroupées pour son atelier pour cerner plus précisément son projet et son cadre de progression. Une fois le projet formulé, il faut passer à l'investigation : chercher des réponses, vérifier des hypothèses, expérimenter de nouvelles pistes… Bref, plonger la tête la première dans la structuration du champ de connaissances et d'aptitudes nouvelles. Comment va-t-on s'y prendre ? Avec quelles méthodes ? Sur quel terrain ? Qui doit-on rencontrer ?… Le projet s'élabore et s'affine entre les propositions des participants et les conseils d'une personne référence du groupe d'organisation. C'est le « co-pilotage du bateau » qui est à déterminer. Les thèmes choisis proviennent des questionnements des participants, c'est leur projet de recherche. Ils partent en recherches, en investigations, en enquêtes… en actions. Celles-ci donnent lieu à une restitution active devant tous les participants.

1 Mieux comprendre la nature, mieux vivre avec, la protéger. La diversité culturelle : une réponse éducative ?

Comment la diversité culturelle locale peut être un levier pour créer du lien à l'environnement ?

Objectifs

- Expérimenter la technique de l'entretien avec des « personnes ressources » locales
- Réfléchir aux différents contextes d'intervention de l'ERE favorables pour s'appuyer sur la diversité culturelle
- Réfléchir à un exemple de séquence d'animation dans un contexte choisi et précis

Ressources

- Entretiens avec des personnes ressource locales pour tenter de comprendre leur relation propre à la nature et à l'environnement. Cette expérience visait à mettre en évidence la diversité culturelle locale. Nous avons rencontré :
  - une femme âgée, cueilleuse de plantes médicinales et un peu sorcière,
  - un magnétiseur rebouteux,
  - un agriculteur chasseur.

Propositions du groupe

- **Clarifier le vocabulaire et les valeurs de chacun**
  Nous avons tenté de construire une définition collective de la diversité culturelle et de qualifier les spécificités de la culture de chacun. Définition des termes : diversité culturelle, culture et nature, à partir des représentations initiales de chacun. Cet exercice a permis de souligner que nous avions des similitudes culturelles.

- **Expérience de terrain**
  Un temps d'exploration en extérieur a produit une expérience collective forte. Nous avons constaté que malgré quelques différences, il y avait de très grandes similitudes dans les caractéristiques de nos cultures propres.

  De ces deux étapes ont émergé les questionnements suivants :
  - Exploite-t-on la diversité culturelle au sein du groupe ou bien se sert-on de la diversité culturelle extérieure au groupe ?
  - Pour notre projet, la nature est-elle une fin en soi ou bien sert-elle de support à l'expérience individuelle ?

  Les témoignages des personnes que nous avons rencontrées ont mis en évidence des exemples d'approches de la nature différentes de la nôtre ce qui nous a beaucoup enrichi.

  Avec un groupe d'enfants, il serait nécessaire de bien préparer le groupe à l'entrevue : formuler des questions mais aussi travailler l'attitude et la technique de l'entretien. Les enfants ne doivent pas se contenter de lire leur liste de questions. Plus l'entretien est fluide, plus la personne interrogée est en confiance et plus l'échange est riche. Une bonne préparation peut, par exemple, intégrer une simulation pour que les enfants apprennent à se détacher de leur questionnaire pour rebondir sur les réponses et enchaîner les sujets.

  La production atteinte est utilisable dans la vie professionnelle et/ou personnelle. Elle permet de ne pas rechercher l'exotisme et de s'appuyer sur les ressources du territoire local, c'est utilisable partout.

2 Comment prendre en compte l'évolution de notre relation à la nature (d'une nature vécue quotidiennement à une nature-loisir) dans nos pratiques éducatives ?

Comment ne pas être influencé dans sa pratique éducative par l'idée qu'on se fait de la relation à la nature que le public peut avoir ?

- Comment faire abstraction de l'acquis, pour révéler l'innée (pour le public et l'animateur) ?
- Comment aller à l'essentiel dans la prise de contact entre la nature et les personnes, le public ?
- Comment prendre en compte les ressources du territoire ?

> *« En tout coin de nature se tient une réserve inépuisable de belles surprises. »*
> ***Jean Rostand***

Objectifs
- Parvenir à révéler l'innée
- Identifier et valoriser les relations à la nature propre à chacun, notamment sur un territoire donnée

Ressources
1. La richesse du groupe
2. La diversité du groupe
3. Des habitants territoire
4. L'environnement local
5. Les ateliers d'immersion

6. La conférence
7. Les personnes ressources de La Roche du trésor

Propositions du groupe

- Restituer un sentiment de bien être dans la nature, à son contact
- Distance des gens avec la nature à l'apparition du pétrole
- Manque de temps libre, prendre le temps
- Notion de temps-argent
- Jugement de valeur
- Echelle de valeur (de fusionnelle à coupé de la nature)
- Approche sensible, émotionnelle
- Comment se dégager du jugement de valeurs vis à vis de notre public
- Chacun a une relation à la nature qui lui est propre
- Interroger, retrouver l'instinct, l'inné, le savoir reptilien
- Etre dehors, faire participer le public
- Recenser les acteurs locaux en lien avec la nature, coopérer avec
- Intégrer les connaissances du public
- Comment intégrer la notion de territoire (paysage, météo, relief…)
- Interroger la perception du territoire

Autres propositions

- La plume de parole
- Le renard de l'amitié (crâne retrouvé dans un cours d'eau)
- Le repas sans couvert
- La chaleur de la Hutte
- La chasse à la poule pour l'endormir
- Le cerveau reptilien
- Les œufs de grenouille pendu au plafond dans la grotte salvatrice
- Les rencontres chaleureuses avec les habitants

Définitions formulées par le groupe

« Pratiques pédagogiques »

Echanges/partage, sensibilisation, savoir-faire, savoirs, savoir-être, outils, publics, approches - pédagogies (sensorielles, artistiques, scientifiques, sportives, ludiques, naturalistes), découverte, vie quotidienne, fréquence, objectifs, évaluation, valeurs, finalité.

« Relation à la nature »

Fusionnelle, professionnelle, consommatrice, destructrice, contemplative-fascination, fonctionnelle, utilitaire, scientifique, artistique, harmonie (équilibre), personnelle (individuelle), collective, crainte (peur), déconnecté-coupé, esthétique, hygiénique, affectif, mode, économique.

Les valeurs liées au métier d'éducateur à l'environnement

Les valeurs peuvent évoluer au cours d'une carrière.

« … On éduque par la nature ou pour la nature ?… »

3 L'Histoire est une composante essentielle de notre culture. Comment intégrer la variable histoire dans l'animation nature ?

Objectifs

- Réfléchir à une mise en situation active pour que le public soit acteur et ne subisse par l'Histoire
- Mettre l'histoire avec un grand « H » à la portée de tous autrement qu'en terme de savoir
- Etre vigilant à ne pas pas tomber dans la « nostalgite »
- Bien s'inscrire dans l'aire du temps en positionnant l'Histoire dans son environnement hier, aujourd'hui et demain

Ressources

- **Les lieux et paysages :** le village, les points culminants en forêt, les sites de mémoire en référence à la dernière Guerre. Rencontres/enquêtes avec des personnes du village (histoires, historique de l'évolution d'un lieu), informations sur l'Histoire sur Internet.
- Un logiciel d'hyperpaysage proposé par une participante via Internet.

Expérimentation

Une balade dans le village pour trouver des endroits propices à une « visite organisée virtuelle ».

Temps 1 : balade dans le village, tous ensemble.
Temps 2 : formation de 5 groupes qui ont choisi chacun un lieu, puis réalisé le synopsis de leur visite ; chaque groupe a ensuite effectué sa visite devant les autres membres du groupe.
Temps 3 : retour en salle pour échanges et discussions.

Le lendemain, nouveaux échanges sur l'expérience de la veille. Là, prise de conscience que :

- Vu le temps imparti,
- Vu l'importance du groupe à déplacer pour la restitution,

Il était préférable de s'orienter vers quelque chose de plus souple, tout en gardant les points forts qui ont émergé de l'expérimentation :

- Le temps dymanique : passé-présent-futur,
- L'évolution
- L'espace en terme de territoire
- Lecture de paysage
- La mémoire (devoir de, traces du passé, traces pour le futur…)
- La représentation et l'interactivité

Seconde expérimentation,

Dans l'espace de la Roche cette fois, avec la même thématique : visite guidée du site en 2100. Même méthode en plusieurs groupes. Bilan :

- pas encore assez synthétique pour rentrer dans le « cadre temps » imparti à chaque groupe pour la restitution,
- pas suffisamment dynamique,
- pas de cohésion du groupe

LA PÉDAGOGIE DE PROJET DES RENCONTRES 2010

Matin avant restitution

Blocage au niveau du groupe : une piste pour la restitution mais pas d'allant du groupe pour affiner le déroulement. Après échanges, propositions, il a paru nécessaire de poser plus clairement les objectifs de notre restitution :

- garder l'idée de la visite guidée ;
- trouver un endroit sur le site nous permettant de proposer une frise chronologique du temps à partir de l'évènement phare choisi : un fait marquant lors de la dernière guerre à Pierrefontaines (46 personnes fusillées pour l'exemple après l'appel du Général de Gaulle en juin 40) ;
- matérialiser les évènements d'une façon active pour que soit bien intégré par le public la dimension passé-présent-futur : 3 temps rythmeront ces passages ;
- garder bien présent la nature/l'environnement/l'Histoire et faire ressortir le rapport de l'Homme dans son environnement.

> *Celui qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir*
> ***Auteur inconnu***

Après la pose de ces objectifs, le groupe a pu réaliser la fresque de restitution :
Temps 1 : le passé mise en scène de l'évènement dramatique de juin 40 dans le village
Temps 2 : le présent mise en scène de la vie trépidente pour les uns, de retour à la nature pour les autres
Temps 3 : l'avenir l'impact de l'activité humaine en 2100 et les vestiges laissés par notre époque à nos descendants

Propositions du groupe

Dans une thématique comme celle-ci, nous avons dégagé les points de vigilance suivants :

- devons-nous coller au « devoir de mémoire » ? comment ?
- avoir des approches pédagogiques différenciées
- privilégier l'interactivité
- devons-nous avoir une vision optimiste ? pessimiste ? utiliser la dérision ?
- attention : au jugement, au pathos, à la culpabilisation
- veiller à la cohérence
- laisser de la place à la spontanéité
- éviter le passéisme, « la nostalgite ».

Un outil qui a été proposé au groupe par une participante Belge :

- l'hyperpaysage. Taper ce mot sur google et vous saurez tout sur cet outil et comment l'utiliser en pédagogie (restitution de projets, par ex).

Nos réflexions sur le temps

- le temps d'un arbre
- le temps d'un sourire
- le temps d'une éphémère
- le temps d'un homme/d'une femme
- le temps d'une montagne
- le temps d'une goutte de rosée
- le temps d'une chenille
- le temps d'une saison

Des références sur l'écriture de l'Histoire

Lucien Paul Victor Febvre, né à Nancy (Meurthe-et-Moselle) le 22 juillet 1878 et mort à Saint-Amour (Jura) le 26 septembre 1956, est un historien moderniste français qui a eu une forte influence sur l'évolution de cette discipline notamment à travers l'école des Annales qu'il a fondée avec Marc Bloch.

L'École des Annales est un courant historique fondé par Lucien Febvre (1878-1956) et Marc Bloch (1886-1944). Grâce à son évolution, les Annales domineront pratiquement toute l'historiographie française du XXe siècle. Elle succède au courant historique de la Revue historique fondée en 1876 par Gabriel Monod.

4 Sortir et explorer des lieux et temps inhabituels peut nous permettre de dépasser nos peurs liées à la nature en groupe (coopération, cohésion) et expériences solitaire ; quelles pratiques éducatives ?

Quelles pratiques pédagogiques permettent de surmonter nos peurs pour se rapprocher de la nature ?

Comment utiliser de manière positive le phénomène de groupe pour vivre des choses fortes dans la nature et amener chacun à être bien dans la nature (créateurs de souvenirs forts) ?

Objectifs

- Mieux se connaître (Expérimenter le dépassement de soi)
- Mieux appréhender la nature. Mieux connaître la nature. Etre la nature
- Vivre ensemble
- Mieux connaître son groupe
- Expérimenter des activités visant à créer des conditions rassurantes pour un groupe et chaque individu

Ressources utilisées

Beaucoup le terrain (grotte la glacière, Tourbières, nuit), expériences personnelles, peurs personnelles, personnes ressources, un peu de documentation (Emile Pepiot, histoire de Pierrefontaine-les-varrans, François Terrasson « la peur de la nature ») et de l'expérimentation.

Les moments clés

1. Retour sur l'expérience de la grotte. Mise à plat des ressentis sur la première immersion de terrain du groupe.
2. Grotte, ou comment expérimenter tout ce qui ne se fait pas ! Difficultés à s'entendre sur l'itinéraire. Précipitation à l'entrée dans la grotte. Exploration en sous groupe.
3. Séquences d'animations proposées au groupe dans la tourbière (en petit groupe on a exploré le terrain pour ensuite proposer ces séquences aux copains). Suivi d'un temps d'échange des ressentis face à cette expérience plein d'écoute et de respect.
4. Balade nocturne : absence de méthode, on s'est forcé à faire cette sortie. Manque de spontanéité.

Les envies de départ :

• Expérimenter, sortir, rencontrer des locaux, jeu de rôle.

Au final, 3 sorties découvertes de lieux insolites, rencontres des personnes ressources de la roche.

Propositions du groupe

Tester des « paliers de décompression » (gradualité dans le rapport à la nature)
Sacraliser un lieu et un moment fort dans la nature. Démystifier ses peurs
Tester le concept de rituels apaisants

- Immersion dans une souche
- Face à face avec l'araignée
- Tentative de suicide
- Les pieds dans
- La balade nocturne des bronzés ou comment bien rater une balade en groupe ?

5 La question de la mort en Education à l'Environnement entre peur, tabou et banalisation. Quelles pratiques éducatives pour en parler, démystifier ?

Le rapport à la mort dans le temps ?
Pourquoi et comment donner la mort ?
Le rapport des enfants à la mort ?
Quelles pratiques éducatives ?
Quelle est la place de l'Homme ?
Les autres approches culturelles ?

Objectif

Laisser ouverte les thématiques, pas d'objectifs fixés dans l'expérimentation

Ressources

- le terrain : village, espaces naturels (forêt, rivière, grotte, carrière)
- le vécu et la vision personnelle de chacun
- les personnes ressources : éleveur de volaille, éleveur de cochon, mamie lapin, technicien ONC, Alain, Hervé
- dictionnaire des symboles (références)

Les moments clés

- … discussion sur le sujet pour attaquer puis et représentations initiales pendant une heure, sortie sur le terrain collective… retour sur l'expérience et alimentation du sujet par chacun des membres du groupes, infusion, diffusion, macération, distillation et autres choses en « tion ».
- Echange puis départ en petit groupe selon les envies de chacun avec prise de contacts avec des personnes ressources et expérimentation sur le terrain… pour chacune des sorties faites en petit groupe un briefing collective était fait après… permettant ainsi une évolution collectives du groupe sur le sujet, partage et mise en commun des idées et ressenties.
- Les synthèses collectives nous ont permis de dégagé plusieurs axes de travail où chacun a réussi à s'y retrouver, une base commune des idées émergeantes.

- Tentative de Réflexion sur les perspectives de pratiques pédagogiques sur le thème.
- Montage de la restitution.

Ce travail a donné matière à réflexion sur la posture de l'animateur, en prenant plus en compte les différents cycles du vivant, il est plus facile de se pencher sur la question de la mort.

> *La religion est une réaction défensive de la nature contre la représentation, par l'intelligence, de l'inévitabilité de la mort.*
> ***Henri Bergson***

Propositions du groupe

Vécu, questionnement…
Besoin de donner du sens à la mort, ce qui me gêne aujourd'hui
Un problème avec la fin : la mort est une étape
Faire attention la banalisation (où est la le juste milieu)
Besoin de rituel ?
En parler (provoquer)
Travailler sur le cycle vie/mort
Respect dans l'attitude
La peur de tuer un mammifère parce qu'il nous ressemble, le lien affectif fait la différence
Se servir de la mort pour parler d'autre chose, pas très bien ? : « valorisation culturelle »
Faire l'expérience ?
L'observer dans la nature
Voir d'où ce que l'on mange vient et où ça va
Que dire à la place de « c'est mal » ?

Dans la culture, les constructions humaines : représentation de la mort visible et figée monument, statue, plaque.
Dans la nature elle disparaît rapidement, invisible tout de suite associé à la vie (rat mort/mouche, arbre/champignon…)

6 Comment une culture, une approche, une pratique artistique peut-elle créer un lien avec la nature ?

Objectifs

- Expérimenter plusieurs techniques artistiques
- S'exprimer avec des éléments naturels
- Observer le lien qui existe entre la culture et l'art
- Echanger autour de la nature, la culture, et l'art (sous toutes ses formes)

Ressources

- Expériences et connaissances de chacun
- Habitants de Pierrefontaine (dont échange sur des jeux anciens en végétaux…)
- Hervé Brugnot

Propositions du groupe

- 1° temps :
  - S'inspirer par petits groupes de l'environnement local (urbain et naturel)
  - Echanges autour de nos rencontres

LA PÉDAGOGIE DE PROJET DES RENCONTRES 2010

- 2° temps :
  - Découverte du sentier de la sorcière, avec création spontanée
  - Immersion en milieu « sauvage », avec création individuelle puis collective en silence, sur des techniques artistiques diverses (installations végétales, musique, dessin, danse…)
  - Présentation orale de chaque « œuvre » et échange

- 3° temps :
  - Installations végétales collectives et expérimentations de musique verte dans le parc de Pierrefontaine, avec accord de la mairie
  - Echanges avec les habitants du village autour de nos installations et de musique verte

- 4° temps :
  Retour final ensemble

Les leviers propices à la création :

- Prévoir un temps individuel de découverte, d'appropriation du milieu et de création
  - Prendre le temps
  - Expérimenter individuellement et collectivement
  - Echanger oralement sur sa création, les techniques utilisées, et son ressenti
  - Apprécier le lâcher prise et la liberté du geste en laissant sa création dans son milieu
  - Diversifier les milieux (pour les matériaux, et les ambiances)
  - Trouver un endroit où l'on se sent bien
  - Apprécier que la création soit éphémère ou évolutive

- ce que favorise la création avec des éléments naturels
  - Intégration à l'environnement
  - S'affranchir de la pression sociale
  - Développe le rapport aux autres, à soi-même, et à l'environnement
  - Développe l'imaginaire
  - Permet l'expression et la création (figuratif ou représentative)
  - Découverte, ouverture et enrichissement des autres et de l'environnement
  - Acceptation de la dépossession (en laissant la création sur place)
  - Appropriation et partage d'un « territoire de création »
  - Partage de techniques et de savoir-faire à transmettre

- Il ne faut pas attendre de la création artistique une « production ». Mais simplement comprendre que ce type d'activité est un temps fort pour une première rencontre avec la nature. Le savoir-faire et le savoir-être qui se découle de ce type d'activités sont des objectifs à garder à l'esprit.

Questionnements

• Comment faire la transition entre l'expérimentation individuelle et l'expérimentation collective, afin que les uns et les autres ne se sentent pas « assailli » par la création de l'autre ?
• Rencontre avec 2 habitantes du village dans le parc de Pierrefontaine : échange autour de ce que nous avons mis en place dans le parc, et sur leurs relations à la nature. D'échanger sur ce thème leur a fait prendre conscience qu'elles connaissaient des recettes à partir de plantes sauvages, et qu'elles ne se les étaient jamais dites. Elles se sont remémorées leurs jeux d'enfance à partir d'éléments naturels, en notant la différence avec l'éducation actuelle qui « éloigne » de ce genre de rapport à la nature. Elles ont pris conscience de l'importance de partager ce genre de savoirs, notamment avec leurs petits enfants.

7 Comment notre culture influence-t-elle notre perception sensorielle de la nature ?

Objectifs

• Découvrir de nouvelles approches expériences sensorielles
• Vivre des choses ensemble
• Tester des expérimentations / exprimer des ressentis

Ressources utilisées

• Débats, échanges, témoignages
• Expérimentations diverses (individuelles, sensorielles, mentales)
• Recherche de sensations

Les moments clés

• Brainstorming (mots jetés)
• relater l'expérience personnelle (vécu et pourquoi on a choisi l'atelier)
• balade sensorielle (yeux bandés, pieds nus, binôme ange gardien aveugle)
• expression du ressenti (constat sur la difficulté à vivre une expérience commune)
• deuxième balade : pour plus d'immersion dans une démarche individuelle
• Pour certains, rencontre avec Jeanne. (rencontre culturelle)
• Discussion commune après immersion personnelle sur ressenti
• Définition du message/ des messages à restituer

Le terme de « culture » dans la question a été abordé avant tout sur la facette parcours et expériences personnelle.

Propositions du groupe

• Brain storming autour de la question pour avoir les représentations individuelles
• Témoignage d'une expérience personnelle
• Expériences collectives puis individuelles de terrain
• Mise en place de temps d'échanges autour du ressenti principalement lié à la thématique
• La notion d'intimité lié à notre problématique a rendu difficile une expression commune et partagée
• Difficulté à faire un travail de groupe en fonction des sensibilités de chacun
• Plaisir des expérimentations

> *« La Nature, trésor inépuisable des couleurs et des sons, des formes et des rythmes, modèle inégalé de développement total et de variation perpétuelle, la Nature est la suprême ressource ! »*
> ***Olivier Messiaen***

LA PÉDAGOGIE DE PROJET DES RENCONTRES 2010

« La nuit des sens remue.
Les couloirs de la perception se dilatent, offrant à chaque pas, chaque battement cellulaire, de nouvelles voies à explorer dans lesquelles se fondrent.

Les formes s'animalisent.

J'ai la mousse qui grimpe par mes pieds. Je me végétalise.

Le mot… et… l'idée.
L'idée… et… le mouvement.
Le mouvement… et… sa perception.

Evanescences sylvestres.
Les pierres parlent… Ajoutent aux chants des oiseaux, des couleurs qui transpirent.

Aux temps présents, je suis co-fondu.
En co-fondation des beautés papillonaires.

A l'état de nature… Nu dans la forêt. Le soleil, sa chaleur en colonne vertébrale… Mon vit, ma pilosité libérée de leurs tissus synthétiques. Je goûte pareil à l'enfant qui vient de naître, en silence, un appel de mon corps. Libération des artifices sociétaux, culturo-sociétaux.
Fraîcheur… : ma peau toute entière goûte aux parfums de la nature.
Légèreté… : seul, point de regard sur mon intimité et ma parure.
Je sens l'instinct en puissance, vouloir… Vouloir éclairer l'intellect de son expérience primitive.
Nu. Les sources aériennes me caresse.
L'herbe humide pénètre mes pores.
Mes reins me tiennent droit. Fière d'être… humain.

Hors des sentiers battus. L'esprit rabattu… dans sa boite de fou. Je suis l'instinct. Celui qui traque le moindre élément. Tout est là, à portée de sens et… méta-sens. Je suis la pierre camouflée par la mousse et… je la caresse.
L'écorce déchirée de l'arbre. Je suis sa courbure.
Le champignon aux cernes jaunes-brunes qui suintent et… je le sens, le renifle.
Aux aguets ! Les pas d'un bipède se font échos. Je me reconnais en lui. Je veux m'en défaire. Métamorphose… ! Je deviens l'animal sur un territoire à découvrir. Jeune, j'ouvre mes perceptions… Silence ! Je choisi un tapi plus silencieux. Discret. Une souche devient promontoire d'observation.
Anim'homme. Animal-enfant enfanté par l'expérience. Produit d'une délivrance.
Observance… je me dé-couvre enlacé de patience :
Celle du cœur qui palpite sans caresses et carences.
Celle des muscles dynamiques et des ruses pacifiques.
C'est ça oui ! c'est ça… je ressens une certaine… qui-é-tude.

Une route de cailloux blancs apparaît… retour vers la maison. Puis…, un bruit. Un homme. Métamorphose ! Je me cache et attend son passage.
En un bond, il est mort. En un bond, il est mort. En un bond… il est mort.

J'aimerai être le silence et fondre à travers chaque enveloppe. La traverser. En être… animé et… sentir chacun de ses gestes. Manger ses restes. Devenir… intra-terrestre.

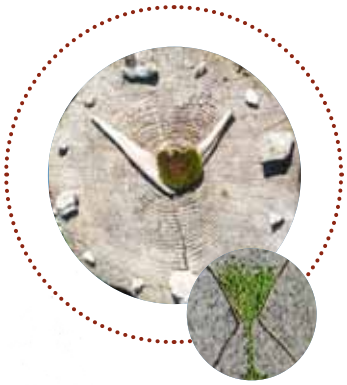
Jérémy »

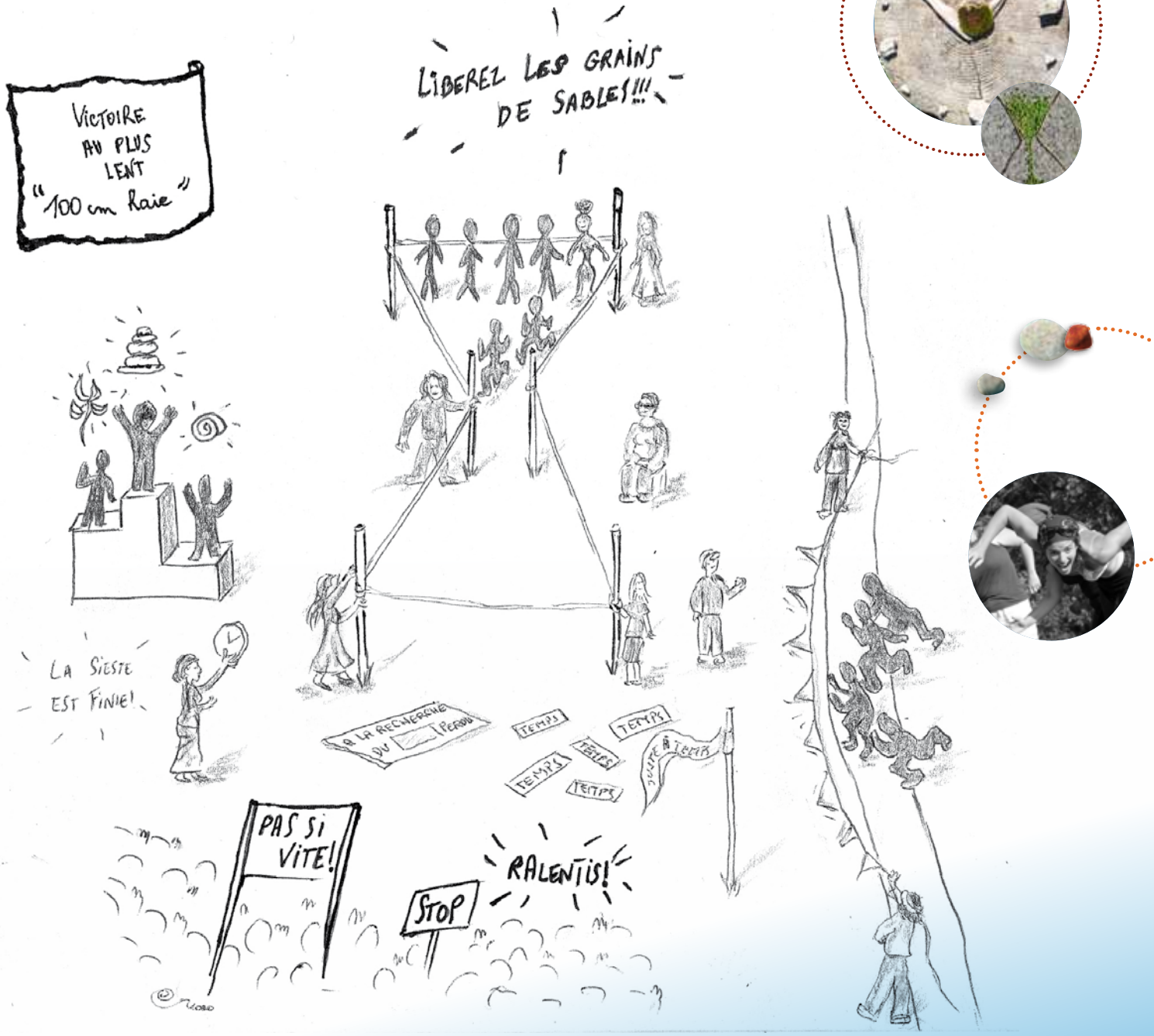
> *Le plus grand ouvrier de la nature est le temps.*
> ***Georges-Louis Leclerc de Buffon***

8 La prise en compte du temps dans les activités nature

Comment prendre le temps de vivre, transmettre la nature dans notre culture ?

- Comment faire comprendre aux enseignants qu'il faut prendre du temps pour vivre des animations (difficultés des animations sur la journée ou l'on enchaîne les activités les unes derrière les autres) ?
- La pédagogie de projet – prendre son temps pour faire ?





Les moments clés

- La première matinée a permis de mettre en œuvre un plan d'action et de redéfinir et recentrer la thématique. Tour de table pour que les personnes se présentent et expriment leurs envies, leurs attentes par rapport à l'atelier que nous nous apprêtions à vivre. Nous constatons des attentes, des envies très diverses.
- Terrain et expérimentation pédagogique : divisé en sous groupe sur la première après-midi et la journée du mercredi
- Préparation d'une éco-sieste et sieste
- Préparation de plusieurs activités autour de la relativité du temps et les temps différents
- Vivre une ballade avec un appareil photo
- Aller se balader sur le « sentier du temps » mis en place par la structure pour voir l'outil et l'expérimenter.
- Epluchage de légumes
- Réflexion et retour sur les expériences de terrain pour prendre du recul par rapport à notre pratique et envisager ce que l'on peut en tirer dans notre pratique.
- Retransmission

Petite bibliographie

« Eloge de la lenteur » Carl HONORE, éditions Marabout
« Du bon usage de la lenteur » Pierre Sansot, éditions Rivages
« L'art du temps », Jean-Louis Servan Schreiber, éditions Albin Michel
« La lenteur », Milan Kundera, éditions Gallimard

9 Transmission de la tradition orale

Dans la culture Moderne, comment la tradition, la transmission orale participe-t-elle au maintien du lien avec la nature ? (comme au temps de nos grand-mères)

Au temps jadis c'est souvent couplé aux gestes et on échange en travaillant, en faisant des activités (cuisine, bricolage, aller au champ…). Aujourd'hui plus vraiment de tradition orale d'une génération à l'autre.

Objectifs

- Vérifier l'hypothèse que la tradition orale participait au maintien du lien avec la nature
- Collecter différentes traditions orales locales
- Rencontrer les pétrifontains de toutes générations
- Expérimenter si l'oralité suffit à la transmission
- Trouver des produits locaux, notamment des produits alambiqués

Ressources utilisées :

- Les stars pétrifontaines
- Acteurs locaux
- Ressources internes au groupe, souvenirs, savoirs-faire, outils, 10 voix, 20 oreilles…
- Dictaphone
- Végétaux régionaux
- O-L-I-V-I-E-R !

Les moments clés

- Retransmission orale, du mal à s'éloigner du côté grand-mère !
- Le « on brûle chez Marie » est tiré des enquêtes faites chez les « anciens » de Perrefontaine.
- Retransmission plutôt bien, le fait de raconter des souvenirs a très bien marché, mieux que le groupe ne l'avait imaginé, y compris le tressage d'osier.
- Des participants ont évoqué le fait qu'ils pouvaient refaire cette restitution dans leur pratique, ça a donné des idées aux personnes du groupe et à certains participants.

Propositions du groupe

Phase 1 (en salle)

Réflexions autour de nos représentations personnelles du sujet :

Souvenirs de grands-mères
L'oralité, c'est se raconter des histoires (pilier culture indigène)
Transmission de savoir, de savoirs faire entre générations
L'importance du lieu, à la rencontre des gens du territoire
Préservation des langues indigènes, des patois locaux
Le savoir par la relation « aller demander à quelqu'un… »
Redonner de la valeur aux gens qui savent
Des rencontres
Transmission orale plus que tradition orale
Oralité, ce sont des échanges réels
Oralité : lien social de base
Mémoire
…

Appropriations collectives des mots-clés
Abandon définitif de toutes techniques de transcriptions scripturales par soucis d'adhésion cohérente à la démarche
Elaboration consensuelle d'une trame de questionnement oral

Phase 2

Après tirage au sort de binôme de travail, identification de personnes ressources locales (stars)
Rencontre et collecte de témoignages dans le village et ses alentours (vers les personnes identitifées + maraudage) pour connaître l'existence de pratiques de transmissions orales

Phase 3

Retransmissions et partage des informations collectées
Bilan : La tradition orale ne semble pas suffir pas au maintien de lien avec la nature. Quand on vit dans la nature, on n'en parle pas forcément. Moins de curiosité dans un univers proche ? La transmission semble sauter une génération (enfants - petits enfants : ont plus de temps à consacrer ? Relation éducative moins contrainte… ?) et se fait surtout via la Roche du Trésor, l'école et les écrits.

Phase 4

Au vu du peu de matière à transmettre oralement et de l'envie d'expérimenter différents modes de transmission (parole, parole associée au geste, geste seul…) nous avons choisi chacun d'évoquer un souvenir personnel pour susciter des idées d'activités et de séquences d'animation.
(Couronnes, cirque de grillons, lancer de cailloux, narration contée à partir d'une petite histoire personnelle, flèches polynésiennes, collections, exploration de milieux…)

Sur le terrain, nous avons expérimenté, sans le vouloir, le fait d'échanger en faisant. Nous avons spontanément continuer à nous raconter certains de nos souvenirs, échanger nos recettes, nos connaissances de l'usage des plantes, à découvrir ou raviver des savoirs faire, des outils en étant chacun occupé à bricoler /à créer à partir d'éléments naturels à la manière des veillées d'antan.

Autres pistes :

A puiser dans ses propres souvenirs. Un souvenir en appelant un autre.

extrait de La Gazette

Chanson des retransmissions

Refrain
J'ai lié ma botte avec un brin de paille
J'ai lié ma botte avec un brin d'osier

J'y vais le soir, pour y faire la cueillette
En gros sabots et en tablier

Refrain

J'en avais tant que j'ai rempli ma hotte
Pour les porter, j'ai du les lier

Refrain

En revenant, j'ai rencontré un prince
Avec mes fleurs, je l'ai salué

Refrain

M'a demandé de venir à la ville
Pour habiter dans un grand palais

Refrain

Mais je préfère la maison de mon père
Le joli bois et ses églantiers

Refrain

N'attendez pas d'être près de mourir pour raconter vos beaux souvenirs (bis).

INTERLUDE

Le bistrot "des caillasses" était animé par deux rayons de soleil (Céline et Meryll) qui ont défrayé la chronique au sens très positif du terme. Les scènes de service du bar des caillasses étaient merveilleuses de simplicité, de douceur, et d'éclats de rire.

DAVID KUMURDJIAN ALIAS DOCTEUR K

L'Attaclique

RENCONTRE ROMANTIQUES

LES ATELIERS COMPLÉMENTAIRES

Tout au long des rencontres, en parallèle du projet des groupes se sont déroulés différents temps d'échanges, de réflexions.

LES ATELIERS D'ÉCHANGES

C'est un temps où le partage d'expérience pédagogique et la présentation de projets éducatifs ouvrent la voie à un échange entre participants. Un participant présente à d'autres participants (10 à 15 personnes) une pratique ou une expérience vécue par lui-même. Suite à cela, il invite le groupe à échanger, débattre et enrichir cette action éducative.

Vous arrivez devant la nature avec des théories, la nature flanque tout par terre.
Pierre-Auguste Renoir

1- El futuro de la veza - Impliquer la population locale dans la protection d'un paysage agrosylvopastoral

Intervenant : Alejandro GALLEGO

En Andalousie, au sud de l'Espagne, la Dehesa est un agro-ecosystème extensif, composé de forêts de chênes-lièges pâturées. Cet agroécosystème est en danger, les pratiques culturelles évoluent, le coût de la viande vendue par les bergers n'ayant pas progressé depuis 20 ans.
La Dehesa est possède une richesse en biodiversité naturelle est une richesse culturelle : cochon ibérique, taureaux, chênes-lièges, transhumance des brebis.

Un programme pour mettre en valeur la Dehesa.
Ce programme s'est développé sur plusieurs axes de travail

- Action avec les enfants des écoles, auprès de la population. Actions de sensibilisation, animations, enquête conduite auprès des anciens par les enfants (soutien par anthropologue pour la réalisation de l'enquête).
- Évènement festif avec des populations différentes (vallée / montagne) : tonte des moutons, récolte du liège, etc.
- Exposition à partir du travail d'investigation des enfants.
- Travail avec les anciens. Interviews, avec la gardia civil, braconniers, bergers, etc. La finalisation de ce travail a été l'écriture d'un livre.
- Une vidéo a été réalisée sur la transhumance, elle a été montrée aux politiques.
- Un produit touristique a été mis en place : un groupe de touristes peut vivre avec un berger pendant 4 jours avec les animaux. Très gros succès (plus de 300 demandes pour la première fois).

Une association de défense de la transhumance en Andalousie a été créée.

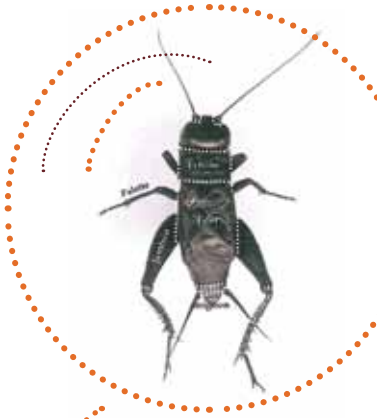
Pour les financement (programme peu coûteux) une coalition vert-socialiste a été un avantage.

Aujourd'hui, ce programme n'existe plus, éliminé par les socialistes.
Les paysages non pâturés deviennent très sensibles aux incendies.
Des millions d'hectares sont partis en fumées et la Dehesa est de plus en plus menacée

2- Entomophagie : « Tout est bon dans le grillon »

Intervenant : Simon Drupt

Par la pratique de la chasse à la dégustation.
Chasse, cuisine, échange



Objectifs

- Echange autour des pratiques d'animation sur l'alimentation.
- Déconstruire des barrières culturelles au niveau alimentaire.
- S'interroger sur nos habitudes alimentaires et notre rapport à la mise à mort.

Les points clés

- Progression dans l'approche : chasse – cuisson – puis cru…
- L'idée que l'élevage d'insectes serait une solution aux problèmes liés à l'alimentation.
  - Pas de personnification sur l'insecte : change le rapport.
  - C'est une base pratique à l'expérimentation.
  - En sachant les chiffres, on comprend que nous (européens) sommes l'exception (de ne pas en manger).
  - Importance de l'initiation qui débloque beaucoup les gens et les rassure.

Les conditions facilitant cette pratique

- Une progression dans l'approche : chasse, cuisson, puis cru, on tue dans a main puis on met dans la bouche vivant.
- Un élevage ou une pré-chasse pourrait permettre de simplifier et d'en avoir en quantité.

Les limites, difficultés rencontrées, vigilances

- Rapport à la cruauté (manger ou cuire du vivant).
- Limite « chasse » : faible quantité.
- Le cru ! Limite de goût ou culturelle ?
- La législation est floue.
- Avec le grand public : nécessité de bien travailler la présentation du thème pour faire venir les gens.

Les prolongations, améliorations

- Pourquoi pas un imaginaire : créer un contexte plus facilitant avec des publics plus difficiles.
- Incorporer dans la cuisine préhistorique ou un atelier plantes comestibles.
- L'idée d'un programme avec plusieurs séances permettrait une progression.
- Collecte d'informations et d'expérimentations plus poussés pour avoir des données (impact élevage, quantité/apports journaliers nutritionnels.

Les conclusions

- Ca casse les idées préconçues ! On devient l'exception nous les européens à ne pas en manger !
- On peut aborder plein de problématiques travers ce sujet.
- Ca pourrait être une solution aux problèmes d'alimentation.

Les questions en suspens
- Idée de souffrance
- Savoir si des allergies sont possibles ?
- Législation ?
- Qu'est-ce qui crée le blocage ?
- Pratiques religieuses : « problème » lié à la consommation d'insectes (criquet hallal) ?

3- Les inattendus d'un arbre sur la Colline, un spectacle d'éducation à l'environnement

Intervenant : Johnny MAGNENET

Présentation d'une vidéo de spectacle des inattendus

Les principaux points de débat, de divergence
- La différence entre un spectacle dans l'environnement et sur l'environnement
- Présentation des différents projets du même type
- Intérêt de rendre ses événements reproductibles facilement
- Difficultés de reproduire un tel projet avec un grand nombre de bénévoles.

Pistes d'actions concrètes
- Réflexion pour chaque animation sur l'éducation à l'environnement d'ouvrir des axes plus artistiques

Les conclusions
- Il est pertinent d'allier l'EE à des arts plus populaires (théâtrales, cirque, danse, musique...)
- Il est intéressant de proposer dans une même manifestation un panel large de ces domaines.

4- Un programme pédagogique international pour les 10-12 ans

Intervenant : Katja LUDICKE

Adaptation en Allemagne d'un programme pédagogique développé aux USA par l'Institute of Earth Education (Steve Van Matre)

Objectifs

Vivre plus harmonieusement et joyeusement avec nos systèmes et communautés naturels.
Classes d'enfants de 10-12 ans, dans un centre d'accueil situé en pleine nature
Programme « Gardiens de la Terre », en 4 étapes sur 2 jours ½ (possible sur 5 jours car c'est très dense)
- ballade de la Terre
- formation de contrôleurs de flux d'énergie
- le voyage des particules
- formation de conseillers en relations

Les points clés

Approche sensible, sensorielle, basée sur l'imaginaire et le magique, sur la motivation de l'enfant et sa relation personnelle avec le milieu.

« Nous vivons trop dans les livres et pas assez dans la nature. »
Anatole France

L'institut existe depuis 1974 et les actions se font dans divers pays du monde.
Les enfants, à travers leur apprentissage, obtiennent 3 « clés » (ouvrant un trésor).
A la fin de l'année scolaire, l'animateur observe les changements de comportement, les actions mises en place, les transmissions effectuées par les élèves, et délivre la quatrième clé : un diplôme international de Gardien de la Terre.

Les conditions facilitant cette pratique :
- être dans un centre d'accueil en pleine nature (mais possible aussi en école/collège rural)
- pouvoir installer le matériel et le laisser (même d'une classe à l'autre)
- les fiches pédagogiques existent en français

Les limites, difficultés rencontrées, vigilances
- manque d'argent et de temps pour boucler le projet
- investissement financier : achat du matériel ; l'association qui s'inscrit dans le programme cotise 300 euros/an (au début en tous cas)
- pas évident d'adapter au collège, car il faut dégager 3 jours entier d'un bloc (mais pas impossible)
- la démarche ne correspond pas toujours à la manière de faire, au programme scolaire français
- l'Institute for Earth Education est très directif sur la manière de faire

Les prolongations, améliorations :
- démarrer le projet en CM2 et prolonger en 6ème par des échanges avec d'autres écoles dans le monde (lien CM2/collège)
- il n'existe pas encore de relais en France, mais certains documents sont traduits en français (voir Québec)
- pour les livres de l'institut, voir www.eartheducation.org
- Suzanne Coudel a écrit un livre/programme pédagogique « ballades nature » adapté du programme Earth Education
- une personne ressource en France : marc.boissaye@wanadoo.fr

Les conclusions
Démarche intéressante pour développer des projets internationaux, mais qui nécessite des adaptations.
Retrouver les pionniers de la méthode en France si l'on veut se lancer dans son adaptation.

Les questions en suspens
Et l'échange avec les autres classes ? Il n'apparaît pas dans les démarches exposées.
A développer.

5- Comment faire ensemble quand on a des cultures différentes ?

Intervenant : Juliette CHERIKI-NORT

Situation
Témoignage apporté par Juliette CHERIKI-NORT, ex-membre d'un conseil de développement (Pays des Crêtes Pré-ardennaises, Ardennes), impliquée dans une démarche participative.

Elle a participé à des Universités de pays (rencontres pour échanger des expériences et construire ensemble entre acteurs impliqués dans des démarches participatives et le développement local) au Maroc sur le thème de la désertification. Deux films de 5 minutes ont été projetés aux participants pour illustrer le témoignage.
L'idée était de venir s'inspirer des expériences et savoir-faire des Marocains pour lutter contre la désertification.
Pendant ces rencontres cependant, une délégation québécoise s'est imposée à l'ensemble des participants pour remettre un chèque aux Marocains… alors que le but était d'échanger et construire ensemble et donc de sortir d'un rapport Nord-Sud fondé sur l'argent ! Cet épisode a créé un immense malaise, presque une crise diplomatique entre les pays et les cultures !

Les points clés

Mobiliser les acteurs du territoire (citoyens, habitants)
Education au territoire / Développement local
Participation

Les conditions facilitant cette pratique

Avant toute chose, il faut créer du lien entre les humains impliqués, apprendre à se connaître et déposer ses « bagages » (dans tous les sens du terme) à la frontière.
Bien clarifier ses objectifs.
Bien sûr, c'est valable pour n'importe quel projet… mais il faut certainement être encore plus vigilant dans ces contextes pour éviter les dérives, garder le sens.

Les limites, difficultés rencontrées, vigilances

Eviter de vouloir coller sa culture sur celles des autres.
Ne pas se tromper d'objectifs.
Etre vigilant quant au rapport à l'argent. Récolter de l'argent en Europe pour financer des projets au Sud… N'a t on pas autre chose à échanger que de l'argent ? Des pratiques, des points de vue, des envies par exemple ?

Les conclusions

Faire avec simplicité plutôt que faire de l'humanitaire.
Partir avec son envie plutôt qu'avec des moyens ou des projets tout ficelés qui ont été construits avec notre culture.
Importance des valeurs de l'éducation populaire.
On n'amène pas nos savoirs, nos méthodes, nos techniques. C'est dans les pays d'accueil que se trouvent les solutions. L'idée est d'amener à valoriser les pratiques existantes. La pédagogie de projet est une méthode adaptée pour le faire.

6- Festival grandeur nature

Intervenant : Sébastien SLIVA

- Présentation du festival Grandeur Nature dans le Queyras via film 5 min
- Présentation du contexte de mise en place du festival : à l'initiative de cinéastes parisiens habitués à passer leurs vacances dans le Queyras

Le festival prône :

- Un autre regard sur les arts plastiques avec résidence d'artistes in situ (land

art/art environnemental), sur terrains privés du PNR (appel à projets avec jury)
- Un autre regard sur les formations : stage photo
- Un autre regard sur la randonnée : avec des animations
- Un autre regard sur l'image : réalisation de films
- Un autre regard sur le cinéma : projection en plein air (environ 200 personnes)

• Retour sur le montage du festival
• D'autres exemples de projets artistiques à dimension EE sur d'autres territoires

Les points clés
Education à l'environnement / artistes : 2 cultures différentes mais un intérêt réel à ce qu'ils se rencontrent.
Intérêt à la mise en place de grands événements pour toucher de nouveaux publics.
Mise en valeur et reconnaissance d'un territoire par des artistes.

Les conditions facilitant cette pratique
Importance de monter ce type d'événement en lien direct avec les acteurs locaux.
Région touristique, beaucoup de vacanciers

Les limites, difficultés rencontrées
Aucune autorisation n'avait été demandé aux propriétaires : liens tendus avec la population locale. Au fur et à mesure des années, un partenariat plus réel mais qui reste insuffisant avec les locaux.
Méconnaissance des pratiques locales voir même destruction partielle de certains éléments du patrimoine local. (Clapiers)
Les locaux perçoivent mal l'événement.

Peu voir pas de prise en compte de la dimension protection de l'environnement, écologie (sites et espèces protégés…). Quels impacts environnementaux ont les installations ?
Evolution au fil des années avec la mise en place d'une charte avec la PNR mais pas réellement satisfaisant. (Remise en question du respect de la charte : choix des matériaux, démontage des installations)

Non transparence quant au budget. Où passent les 500 000 €

Les prolongations, améliorations
Nécessité de rechercher une cohérence entre les valeurs affichées et l'action mise en œuvre.
Un levier : Si les financeurs de la manifestation tendaient vers un éco-festival ?
Associer population locale : réunions publiques, artistes locaux.

Conclusion
Un projet porteur à condition de prendre en compte le territoire dans toutes ses dimensions pas seulement comme « site-support » (ou joli paysage).

Les questions en suspens
Pourquoi s'embêter à intégrer du local alors que ça fonctionne sans ?
Quelle évaluation quand les objectifs ne sont pas clairement définis ?
Quelle place l'animateur nature peut-il prendre dans ce type d'événement s'il ne partage pas les valeurs et la méthode ?

7- Trucs et astuces pour de l'animation nature en itinérance et sur chemin étroit

Intervenant : Manu Redoutey, animateur nature dans le massif du Jura

REDUIRE le poids de son matériel pédagogique sur le terrain...
c'est peut-être culturel...
OUAIIII
OH, regardez un PÈRE NOËL
Fabien

Présentation du contexte de l'animation

Participants : grand groupe de 25 à 30 personnes, enfants ou adultes
Durée : une journée
Lieu : dehors
Thème : par exemple les alpages et/ou la forêt du Jura

C'est une animation type « rando animée ».

La problématique présentée à cet atelier est double :
Comment conduire une animation itinérante - ou randonné animée - d'une journée avec un grand groupe (25 à 30 personnes) tout en restant léger ? Poids et volume du matériel pédagogique…
Et d'autre part, comment animer sur un cheminement linéaire, donc étroit, où les participants cheminent les uns derrière les autres, sans avoir la possibilité de rassembler le groupe ? Quelles activités qui ne nécessitent pas un rassemblement ?…

Les conditions facilitant cette pratique

Dans l'itinérance c'est le portage qui pose problème. Donc l'animateur recherche du matériel léger et peu volumineux.

Présentation du fond de sac de l'animateur-nature itinérant

Tout est déjà réfléchi pour limiter au max poids et volume : carte, boussole, trousse de secours, couteau, corde pas trop longue, eau : 1 litre, 1 bandeau pour 2, quelques sacs plastique, 1 ficelle de 2 m pour 2, un drap, quelques feuilles de papier, un tableau VACHS (La Gazette des terriers), 3 boites loupes (pas plus), 3 loupes, planchettes en carton ou carton-plume format A5 (1 pour 2), quelques

cartes animaux pour les jeux, 3 crayons, 2 grelots pour jouer prédateur-proie, Opinel, punaises à têtes pour l'âge de l'arbre, petit flacon en plastique avec du sucre roux, aspirateur à bouche, barquettes en plastique pour observer et installer le milieu de l'animal, pinces à linge, quelques « boites à trésors » (pour indices de présence…), un petit conte, quelques cartes de mission de recherche… Tout ça dans un sac super : cloisonné avec poches, acheté chez Emmaüs !… Mais encore il est certainement possible de mieux faire !

Faire porter par les participants ce dont chacun aura besoin

Le sac (plastique ou tissus) de ramassage, la planchette (format A4 ou A5 ?) et 2 feuilles, le crayon de bois, la petite boîte…

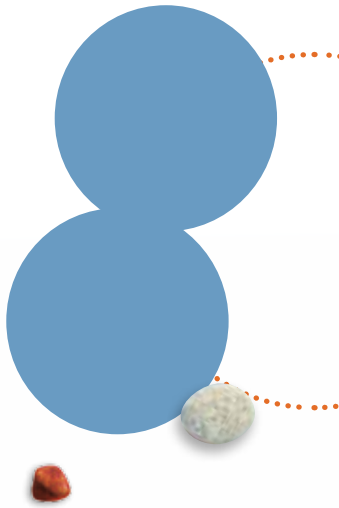
> *Je suis l'homme de la nature avant d'être celui de la société.*
> ***Marquis de Sade***

Comme livres

Quelques petits bouquins naturalistes très ciblés et très légers : privilégier le format vertical : miniguides tout terrain « la nature dans votre poche, les guides Nathan », petit atlas des… chez Delachaux et Niestlé, carnets de nature chez Milan jeunesse, revue La Hulotte, déjà plus grand en format. Fabuleux : les mini-guides de la revue La Salamandre (45 numéros) tient dans une poche et très léger.
Autres possibilités : des cartes postales et/ou photos des espèces difficiles à voir et/ou prestigieuses.
Le livre n'est pas à négliger car il va renforcer pour certains l'approche et la motivation et peut susciter de l'intérêt pour les livres.

Autres trucs et astuces

Limiter le nombre d'activités, limiter les supports.
Installer « des camps de base » à différents endroits.
On peut aller au minimum, limiter les objets.
Pour le portage utiliser une remorque, type remorque de vélo VTT, pour aller sur le terrain.



Les limites, difficultés rencontrées, vigilances

Autres contextes de contraintes échangés lors de atelier :

Chemin linéaire

Sans possibilité de rassembler le groupe. Quelques techniques : être très clair dans la consigne avant de s'engager.
Activités sensorielles : empreintes d'écorces après l'avoir montrée, activités d'observations de milieux, le petit coin personnel, « chemin de la connaissance » seul (participants écartés, percevoir et observer ce qui vous plait et vous apprend le plus, moyen d'être seul face à la connaissance).
Activités naturalistes : chasse au trésor, carnet d'explorateur, missions de recherche, tableau collant, récolte de feuilles pour fabriquer des clés de détermination, comptage d'insectes.
Activités d'écriture : récolte de mots.
Prises d'indices de milieux traversés.
Jeu du double sonore : onomatopées sur le chant des oiseaux puis récolte des sons en linéaire.
On peut aussi foutre la paix aux participants pendant la traversée du linéaire !

Animer avec un tout petit groupe

C'est à dire 2 ou 3 personnes : beaucoup d'activités nature ne sont plus possible.

LES ATELIERS COMPLÉMENTAIRES

Animer avec un grand groupe

Faire des ateliers tournants, impliquer les adultes accompagnateurs, découper le temps, ateliers courts, rallye nature qui demande de la préparation, Course d'orientation.

Climat difficile, temps froid et de pluie

Apporter papier journaux, cagettes et boissons chaudes,
Tente de Stéphane (Noirhomme) = bâche transparente avec œillets qui se monte très facilement (source Dudu de Chico Mendès, Nord-Pas de Calais)
Un brasero par groupe et faire des jeux d'énergie humaine
La chaufferette individuelle paraît trop ponctuelle pour être utilisée sur le terrain.

Animer dans un espace protégé

Comment faire sans prélèvement, dans le message de la transmission de la protection ? Ne pas commettre d'infraction dans l'animation tout en ne renonçant pas à nos activités sensorielles ou scientifiques : observer in situe, se servir d'aquarium in situe pour observation directe, utiliser photos et cartes postales, travailler avec des modèles d'animaux en taille réelle (en résine ou plâtre)…

Les prolongations, améliorations

Pour se procurer gratuit des masques « cache-yeux », demander à des connaissances qui prennent l'avion de ramasser cela à l'atterrissage car chaque compagnie jette tout ses masques après chaque vol !
A la place des boite-loupes utiliser des bacs plats = visibilité meilleure.
Panier de matériel péda qui permet la participation du public.
Le couteau est plus inventif et permet une approche encore plus naturaliste.

Ressources liées à l'atelier

Le petit sac à dos de l'animateur itinérant, Animature Tome 1 et Tome 2 Les Ecologistes de l'Euzières, Organiser un rallye nature Les cahiers techniques de la gazette des terriers (FCPN).
Bouquin suisse : Les enfants des bois, pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants (2-4 ans), Auteur : Sarah Wauquiez (trucs et astuces très pragmatiques et présentant de nouvelles idées)

Les conclusions

Rester humbles, acheter un âne ou deux…
Les trucs et astuces échangés ont permis d'enrichir le groupe. Il est nécessaire d'aller encore plus loin pour aller dans le moins de poids et de volume.
« C'EST LOURD LE TERRAIN » !!! dit un participant en se marrant.

Les questions en suspens

Contrainte de très grand groupe.
Contrainte de durée courte, voir très courte : 30 ou 45 minutes.

8- Présentation d'un outil pédagogique « le Rhône en rêves, le Rhône en vrai »

Intervenant : Laure GOUGEROT, association Sciences et Art, Lyon

Présentation de l'outil pédagogique, des expériences personnelles d'utilisation

Situation

Travail sur les sciences et l'art, les mémoires sur les cours d'eau (Rhône, Saône…) ; à chaque projet est incorporé une phase de création artistique.
Intervient en animation sur le territoire Grand Lyon principalement mais la vente de la mallette se fait sur toute la région, en bord de Rhône.
Écoles, collèges et lycées et structures jeunesse
Site Internet : sea.scienceetart.free.fr

La mallette est destinée aux écoles des communes situées en bord de Rhône, pour une utilisation en autonomie. Elle est proposée à l'achat, accompagnée d'une formation.

Objectifs

- Faire de l'éducation à l'environnement et au territoire sur le fleuve Rhône (milieux naturels, patrimoine humain et culturel : apprendre et préserver)

> *« L'artiste ne doit pas copier la nature mais prendre les éléments de la nature et créer un nouvel élément. »*
> ***Paul Gauguin***

Coût et financement

Cet outil est une commande de la Région Rhône-Alpes qui aide financièrement l'acquisition par les écoles de la région, hors Grand Lyon. Après aide de la région, la somme demandée aux écoles est de 80€ et comprend :

- la mallette contenant un CD-Rom interactifs avec une partie pour les enfants et une partie contenu pour l'enseignant (récits différents selon les niveaux scolaires : cycle 2 et 3, collège, lycée)
- une toile de peinture de 3m x 1m pour réaliser une fresque
- deux séances de formation et de préparation avec les enseignants et un accompagnement pour la restitution.

L'outil a été créé il y a 7 ans et est en constante évolution. Environ 70 classes montent un projet chaque année. Certaines mènent le projet sur plusieurs années.

Exemple d'un projet sur un an

Fil conducteur : Augustin, un bouquetin, veut longer le Rhône de sa montagne jusqu'à la mer et demande aux enfants de l'aider au travers d'une carte postale envoyée à la classe. Echanges épistolaires entre classe et Augustin.

1 - Phase d'exploration/immersion pour recueillir des données sur le terrain : 4 ballades différentes, au choix des enseignants, présentées sous forme de livret dans lesquels figurent des activités ; les enseignants choisissent la ou les promenades à faire avec leur classe (1 à 2 en général).

- balade poétique, au bord du Rhône : travail d'expression écrite entre autre.
- balade panoramique : lecture de paysage, fil conducteur : histoire de l'art
- balade citadine : retrouver les traces du fleuve dans sa ville ou son village (marques de crue, noms de rues, …)
- balade ethnologique : travail sur la mémoire et lien transgénérationnel.

2 - Phase approfondissement des connaissances : Augustin envoie un livre et un CD-rom interactif dans lequel il raconte son voyage, selon un classement thématique (axes de communication, ressources énergétiques, culturelles et naturelles). Des livrets pour l'enseignant proposent du contenu et des activités à réaliser.

3 - Phase de création pour la restitution : « créer pour aimer et préserver » : proposition d'une œuvre collective sur la toile fournie ou d'autres activités artistiques pour la restitution (sculptures, écriture…). La phase de restitution est accompagnée par l'animateur.

Un blog est en cours de création pour mutualiser et mettre en réseau les classes participantes. Certaines classes incorporent dans le projet un séjour en péniche le long du Rhône proposé par une autre association.

Les points clés à noter

- S'assurer de l'intérêt de l'enseignant au projet. Il est plus facile pour les enseignants de mener le projet sur plusieurs classes ou dans le cadre d'un projet d'école pour qu'ils puissent échanger entre eux et être moins seuls.
- L'évaluation se fait principalement sur l'œuvre de restitution (fresque).
- Il existe un questionnaire à remplir en fin d'année par les enseignants concernant l'évaluation du projet.

Les limites, difficultés rencontrées, vigilances

- l'accompagnement des enseignants peut être pour certains insuffisant. Certains enseignants sont un peu perdus devant la richesse de l'outil et les thématiques abordées (naturalisme, histoire de l'art, pratique artistique, aménagement du territoire…). Certains peuvent faire appel à d'autres intervenants (exemple : artistes) pour aborder certaines thématiques. Un annuaire est à leur disposition dans la mallette.

Les prolongations, améliorations

- Ce serait sécurisant pour l'enseignant de se repérer dans les programmes scolaires. Il faudrait ajouter dans les documents les liens avec les programmes scolaires.
- Prévoir un accompagnement plus conséquent entre les deux séances de préparations et la restitution pour les enseignants qui en ont besoin. Cela existe au fil des demandes. Certains enseignants ont envie de mener l'action à leur rythme, d'autres ont besoin d'être relancés et ré-aiguillés.
- Projet de valorisation des productions artistiques des enfants le long de la Via Rhôna : La Via Rhôna est une véloroute reliant Genève à la mer : certaines écoles situées sur les tronçons déjà existant voudraient valoriser leurs œuvres en les exposant (signalétique, panneau…). Les écoles mènent l'action avec les communes.
- Le Grand Lyon fournit à chaque élève du territoire un passeport « développement durable » qui le suit pendant sa scolarité dans le primaire et les collèges. Ce document peut être utilisé comme support de prise de note durant le projet.

Les conclusions

- Dans le groupe, certains pensaient nécessaire l'intervention d'un animateur. Pour eux, un intervenant extérieur pouvait apporter un regard neuf et pouvait remotiver l'enseignant en cas d'essoufflement : certains enseignants préfèrent mener seul le projet mais d'autres seraient volontiers preneurs et font appel à des associations de proximité pour compléter par un apport local.

- Devant l'accumulation de documents, il est peut-être aidant de faire appel à un animateur pour lancer une dynamique.
  C'est le but de la formation de lancement du projet et on essaye de la faire la plus complète et facilitante possible.
- Il est plus enrichissant de faire appel à quelqu'un (de la région, qui connaît bien les lieux, les ressources) qui pourrait montrer le terrain aux enseignants.

C'est souvent le cas, pour mener l'enquête sur le terrain local, à partir du fil conducteur des récits SeA.

> D'autres pensent que l'enseignant est capable de mener à bien l'animation seul. L'avantage vient de sa connaissance des lieux (légendes, paysage…) et lui laisse une part de liberté importante :

- Discussion sur l'opportunité de faire appel à un animateur spécialisé : est-ce que ce n'est pas empiéter sur la prérogative de l'enseignant ? Il y a les enseignants pour et les enseignants pas spécialement pour (on la vu !) qui sont heureux d'aller à leur rythme.
- Il est intéressant aussi de faire appel à des personnes qui portent la mémoire des lieux (démarche d'interprétation). C'est l'objet de la balade ethno de rencontrer les gens du pays et la mémoire.

Le projet a été construit dans un souci d'appropriation des thématiques environnementales par les enseignants. S'il est acteur de la balade il pourra sensibiliser à long terme les enfants. S'il est consommateur d'une animation il n'intégrera pas aussi profondément les données.

Les questions en suspens

- Quels sont les matériaux de base fournis aux enseignants pour approcher les connaissances naturalistes ? Dans le CD-Rom il y a des données naturalistes, patrimoniales et culturelles sur le Rhône ; ainsi que des renseignements pour effectuer des visites annexes au projet (station d'épuration, voyage en péniche, …)
- Il y a-t-il un livret pédagogique pour les enfants ? Les récits sont faits pour être lus par les enfants. Nous avons fait un premier essai cette année avec des classes qui se rejoignaient sur un projet de voyage en péniche. Chaque classe a fait son « livret de terrain » et a pu échanger avec l'autre classe des jeux et des expériences.

Etonamant que sur le Rhône il n'y ait pas de maison du Rhône « digne de ce nom », connaissance de la maison du fleuve Rhône à Givors. Il y a une confusion avec le thème du « musée des confluences ». Ce musée n'est pas spécifique aux cours d'eau, c'est un musée des sciences et des sociétés.

9- Atelier d'écriture « Nature et culture ». La nature et les mots

Intervenant : Sandra Compère - FRAPNA Ardèche

Présentation du projet nature culture de la FRAPNA
Présentation de l'atelier d'expression nature culture qui en a découlé puis proposition aux participants de pratiquer avec une approche autour de jeux d'écriture.
Présentation d'outils et d'une biblio autour des ces questions

Situation (public, structure, contexte…)

L'atelier d'expression s'est déroulé en 2009 avec des volontaires issus des réseaux associatifs ou des personnes sensibles aux questions environnementales.
Objectifs : mutualiser, échanger autour des mots et de la nature, vers une approche poétique du monde vivant.
Présenter une approche pédagogique ludique permettant d'ouvrir une fenêtre sur l'écriture et le milieu naturel.

Les points clés à noter

Questionnement sur la relation nature et homme
Comment communiquer sur son ressenti vis-à-vis de la nature par les mots ?
Importance d'accompagner un acte de création poétique.

Les conditions facilitant cette pratique

Le goût des participants et de l'animatrice pour les mots, la littérature…
Utiliser des jeux simples faciles à mettre en place (haïku, acrostiche, calligramme…).
Evoquer le milieu naturel (résonance avec un site, une atmosphère, un élément…).
Créer un climat de confiance pour que l'écrit ne soit pas une contrainte ou pour que quelqu'un ne se trouve pas en situation d'échec.
Adapter le cadre et les outils au public, au temps imparti, etc.

Les limites, difficultés rencontrées, vigilances

Certaines personnes ne sont pas à l'aise ou ont des *a priori* sur leur capacité à écrire ou à imaginer un texte. D'où le besoin d'accompagnement.
La Co-création (écriture en binôme par exemple) n'est pas toujours évidente (imaginaires différents, difficulté à accepter les idées de l'autre…)
Le temps nécessaire à la création peut varier d'une personne à l'autre, il faut donc veiller soit à proposer une autre consigne, ou faire accepter l'idée que le travail ne sera pas forcément abouti.
Le lieu, qui peut inspirer ou non. Etre à l'extérieur ou à l'intérieur.
Calme, sérénité, « beauté » du lieu choisi pour favoriser l'inspiration.
Doser le nombre de consignes ou de contraintes qui permettront aux participants de lâcher prise pour oser créer (ni trop ou pas assez).

Les prolongations, améliorations

Des ateliers d'écriture avec des participants qui ne savent pas écrire (adultes ou jeunes enfants) ont déjà été réalisés. La maîtrise de l'écriture n'étant pas forcement un outil obligatoire pour la mise en place de ce type d'atelier (ex : binôme un qui écrit l'autre pas, la maîtresse qui écrit pour les enfants… utilisation d'image ou de photos pour faire le pont entre sensation vécue sur le terrain et les mots).

Les conclusions

L'écriture dans cette approche est motivée par le plaisir de créer. Dans ce sens, des règles du jeu claires et des contraintes structurantes aideront les participants à s'approprier ce type d'activités et à progresser petit à petit dans la démarche.
Penser à valoriser les écrits

Atelier écriture Nature Culture : productions

Des mots et des images…
« Allier l'imaginaire et le rationnel pour une meilleure compréhension du message environnemental ».
Un petit aperçu de l'atelier d'écriture
Construire ensemble, c'est possible :

Une consigne…
Acrostiche Fontaine

Melle X :	*Melle Y :*
***F**ragile*	***F**ilet*
***O**uverture*	***O**nde*
***N**aturelle*	***N**ativité*
***T**ranquille*	***T**emps*
***A**llumée (devenu lumineuse)*	***A**urore*
***I**ntuitive*	***I**le*
***N**onchalante*	***N**uée*
***E**ndormie*	***E**au*

Quand l'imagination de X rencontre celle d'Y :

*« Je vous parle d'un **temps***
*Où l'eau était **endormie***
*Dans les **nuées***
***Nonchalante** et **tranquille**,*
*Prisonnière d'un **filet fragile**,*
*Elle attendait l'**aurore**.*
*Une **onde naturelle** et lumineuse*
*Annonça sa prochaine **nativité**.*
***Intuitive**, elle quitta son **île**,*
*Profitant d'une petite **ouverture***
*Nommée depuis ce temps : **Fontaine**. »*

On peut boire à la même fontaine tout en gardant son intégrité culturelle !

L'envol de la noctuelle tourbillonne dans l'air fluide.
Echappée nocturne
L'orage éclate
La forêt gronde
Naturellement l'eau s'infiltre et gonfle le ruisseau.

Le têtard nage seul emporté au milieu des nénuphars et des iris d'eau.
Irisé.

Faut-il chercher la fraîcheur de la forêt pour oublier l'origine de nos troubles et laisser raison au rythme des saisons pour écouter notre propre essence ?
(Et par là même occasion cette tourterelle posée sur ce tronc d'arbre desséché)

ou
Faut-il goûter la fraîcheur des ombres pour oublier sa propre origine et sa raison qui danse au rythme des saisons ?

ou
Faut-il écouter le bruissement des essences, le roucoulement des tourterelles et le craquement des troncs ?

Atelier écriture Nature Culture : suite

Il était une fois, au cœur d'une forêt originelle, un chêne remarquable dont les innombrables feuilles projetait une ombre extraordinaire. Dans cette ambiance ténébreuse les trilles des oiseaux perchés sur les ramures créaient des éclaircies féeriques.

Frêne	*Fantastique*
Onde	*Orage*
Nuage	*Ramper*
Terre	*Energie*
Ambiance	*Troll*
Imagine	
Nature	
Eau	

Le troll rampant sur l'eau
Imagine la nature et l'ambiance
Fantastique de l'orage qui propage
L'onde de l'énergie
Sur le nuage Terre.

10- Construire sans nuire (jeu de plateau)

Intervenant : Béatrice MAPPAS

Présentation du contexte de la création de jeu : un appel à projet du REN 2009 pour créer des outils pédagogiques pour éduquer sur les DEEE.
Mise en pratique : test du jeu par les participants de l'atelier. Règle du jeu : la mission est de parcourir le monde à la recherche des matières premières dont l'entreprise a besoin pour fabriquer téléviseurs, réfrigérateurs, téléphones portables… Le but est de récupérer les matières premières en faisant le moins de distance possible.
Conditions de jeu : à partir de 10 ans, nombre maximum de 24 participants en sous-groupe de 4 à 6 participants.
Message : « Les appareils électriques et électroniques sont des produits complexes. Car ils sont fabriqués avec de nombreux composants situés aux quatre coins du monde. Le recyclage des DEEE permet de limiter l'extraction de matières premières dont certaines deviennent rares. »
Discussion entre les participants.

Objectifs

- prendre conscience de la répartition géographique des ressources naturelles et de l'impact environnemental de leur exploitation
- prendre en compte l'épuisement des ressources naturelles et l'importance du recyclage
- développer des actions solidaires entre joueurs

Contexte : Test de l'outil

Public : classe de 1ère S d'un collège lycée inscrit dans la démarche Eco-école, suivi d'un débat philo en 2ème séance.

Les points clés à noter

- Le jeu permet d'appréhender le fait que nos appareils sont fabriqués avec des ressources venant de loin et que cela engendre un impact sur l'environnement. Il amène des notions sur le recyclage utilisé comme ressource potentielle. Il permet également d'aborder le contexte social et politique.
- Les notions d'échanges et de coopération sont valorisées.
- Pas de notion de gagnant. Tout le monde doit finir.
- Il y a différentes manières de jouer : soit on récupère composant par composant, soit on va chercher tous les composants en réfléchissant comment mieux optimiser ses déplacements. Cette dernière permet plus d'échanges et de coopération.
- Le curseur bonus/malus permet de réfléchit sur les déplacements et de montrer l'impact.
- L'aspect ludique permet un apprentissage différent et de passer un bon moment.

Les conditions facilitant cette pratique

- Il faut avoir du temps (environ 2 heures).
- Le fait de l'utiliser dans un établissement étant dans la démarche type Eco-école (élèves et enseignants déjà sensibilisés).

Les limites, difficultés rencontrées, vigilances

- Mettre un outil de sensibilisation de type coopératif n'est pas facile.
- Difficultés de trouver des données chiffrées (composition des appareils et répartition des gisements).
- Lors du 1er test, le jeu s'est arrêté avec le premier joueur qui avait fini. Dans ce cas, il n'était pas possible de comparer les impacts de chaque joueur. Le fait que tout le monde finisse est donc très important.

Les prolongations, améliorations

- Au départ, il n'y avait qu'un appareil, le même pour tous les joueurs. D'autres produits ont été rajoutés ensuite pour diversifier le jeu.
- Pour qu'il y ait plus de coopération, il faudrait peut-être inclure dans la règle du jeu le fait qu'il faut avoir tiré les quatre composants avant de partir les chercher.
- Une réflexion serait à engager pour poursuivre dans une seconde étape sur les lieux de fabrication et les lieux d'utilisation des appareils.
- Au niveau des cartes d'informations, il serait intéressant de mettre des cartes questions pour interpeller les jeunes.
- Au niveau des cartes matières premières, il serait intéressant d'introduire la notion de raréfaction des ressources. Cela pourrait être amené par le maître de jeu qui enlèverait des cartes au cours de la partie.

> *« L'être humain est la seule créature pour qui il est naturel d'être contre nature. »*
> ***Mike Fuller***

Les conclusions

Ce jeu est très intéressant dans sa forme (coopération, ludique) et dans le fond (il aborde plusieurs thématiques). C'est une bonne introduction pour lancer un débat après.

Les questions en suspens

- Comment le réutiliser une deuxième fois dans la même classe ?
- Comment adapter le plateau de jeu pour aborder une autre thématique ?
- Le jeu peut-il être joué en autonomie (sans maître de jeu qui connaît la règle) ?

11- La musique et l'EE

Intervenant : Pierrick GROBETY

Présentation du métier de Pierrick : spécialisé en rythmique, intérêt pour la musique et le rapport au corps et à la nature, intérêt pour la musique à partir d'objets de la vie courante, pour les univers sonores pouvant être créé par des objets, instruments ou le corps.
Se sert de l'environnement pour apprendre la musique.
Expérimentation avec musique verte et bruitage en tout genre
Slap (rythmique corporelle)
Comment trouver des ponts pour apprendre la musique par l'environnement et l'environnement par la musique pour une approche pédagogique et artistique de ces deux apprentissages ?

Les points importants

L'importance dans les cultures traditionnelles de fabriquer son instrument avant d'apprendre à en jouer pour une meilleure appropriation. Les fabrications traditionnelles se font avec des matières naturelles (bois, calebasse, …) et animales (boyaux, peaux…).
Dans le cas d'une animation nature et musique : l'important de travailler avec des professionnelles de la musique pour le choix des matériaux ainsi que pour orchestrer une finalité (jouons ensemble).
Garder une notion de musique large pour un développement artistique.
L'utilisation de déchets ainsi que de matériaux naturels pour faire de la musique notamment lors de spectacles permet de capter des publiques qui ne sont pas forcément sensible à l'EE.
L'importance de sortir de ce qu'est un instrument et la musique pour pouvoir créer (instrument, musique) sans être une personne du métier.
Les notions de silence et d'interprétation sont intéressantes pour jouer sans la technique instrumentale et permettre des ponts entre la musique et l'environnement.
Dans la fabrication d'instrument, le mélange des matières est important une bonne qualité de sons.
Rapport au corps dans la musique, mouvement, énergie, souplesse, respiration…
Faire reproduire les bruits de la nature avec son corps.
Mettre de coté notre coté adulte pour une approche plus personnelle des enfants, de la musique (instrument) et de l'environnement.
Dans le milieu du handicap, le rapport son et mouvements permet de travailler sur la coordination du corps et conscience de son corps.

Pistes d'actions concrètes

De la musique au silence : musique peut préparer à la détente puis au silence donc communion avec la nature.
Création de parcours musicaux pour apprendre à connaître l'environnement.
Musique collective pour créer des ambiances intéressantes.
Fabrication d'instrument à partir de : sureau, cardère, vieux bois, renouée du japon, roseau, pierre…
Quelques idées d'instruments : bâtons de pluie, tube, percussion, flûtes…
Site de Marc Lemonier (ancien salarié du REN) à visiter pour des idées.
www.reveeveille.net

L'idée de « toucher les sons » est intéressante pour une approche sensorielle des instruments ce qui permet aussi le rapport à « toucher la nature ».
Pour la Création d'instrument l'intérêt d'avoir le soutien d'un musicien.
Pour sortir les vers de terre, faire du slap ! (rythmique corporelle)
Une liaison à exploiter : le slap et l'environnement.

Les conclusions

- La musique comme la relation à la nature c'est où l'on veux, avec qui l'on veux et comme on veut.
- Le slap forme un groupe soudé avec un rapport à l'humain fort (avec soi-même et avec les autres) ça permet l'éveil des sens et rapporte le son au mouvement.
- Entrer dans la nature par la musique (en frottant ses pieds pour produire un sons par exemple), la musique est un lien fort entre l'humain et la nature, de par les sons entendus ou produits, de par le fait de toucher la matière.

Les questionnements en suspens

Comment amener différents publics à venir vers l'EE ?
La subjectivité de la notion musique ou art (plus ou moins appréciée)

« L'homme est un être culturel par nature parce qu'il est un être naturel par culture. »
Edgar Morin

LES ATELIERS DE RÉFLEXION

C'est un espace dans lequel le participant propose à d'autres participants (10 à 15 personnes) une problématique d'éducation à l'environnement. L'objectif est de réfléchir collectivement à cette problématique et d'en dégager des éléments de réponse.

1- Nature et culture : que peut apporter la démarche anthropologique ?

Intervenant : Edith PLANCHE

L'atelier présente les apports de l'anthropologie pour l'éducation à l'environnement et la réflexion sur le paradigme nature/culture. Il expose l'utilité de cette discipline et ses applications en éducation à l'environnement et au développement durable dans les actions de l'association SeA, Science et Art. Edith Planche, directrice de l'association, est ethnologue. Elle a fondé l'association pour réhabiliter le statut de formes d'appréhension du réel autres que la science (comme par exemple l'art) comme utiles à la connaissance (créer pour apprendre et connaître) et mettre en question le monopole de la science comme mode de connaissance heuristique. La création de l'association a fait suite à la préparation d'un Doctorat d'ethnologie à l'Université Lyon II, sous la Direction de François Laplantine, sur la prise de pouvoir de la science, culturellement dominante, au nom de ses valeurs « nobles », par rapport à d'autres modes de connaissance en situation de domination. La place de l'éducation à l'environnement dans l'association est directement issue de la réflexion sur le rationalisme comme modèle culturel dominant, ce modèle étant pour nous au fondement de la séparation entre l'homme et la nature, mais aussi entre les disciplines scientifiques naturalistes et les disciplines dites des « humanités » (culture, littérature, art), entre la science

et l'art… Plusieurs salariés sont issus d'un cursus en anthropologie ou en disciplines de médiation culturelle. L'atelier de réflexion s'appuie sur les ouvrages de Philippe Descola, qui occupe la chaire d'anthropologie de la nature au Collège de France (auteur de « Par delà nature et culture ») et les ouvrages de François Laplantine (Professeur émérite d'ethnologie, Vice-Président de Science et art), auteur de plusieurs livres sur la réhabilitation du sensible dans la science.
La séparation entre l'homme et la nature, entre le sensible et l'intelligible est donc issue de la culture européenne occidentale.
SeA, Science et Art prône le développement d'une éducation à l'environnement remettant la créativité mais aussi l'anthropologie au cœur de son approche.

OU Sortir du clivage homme-nature

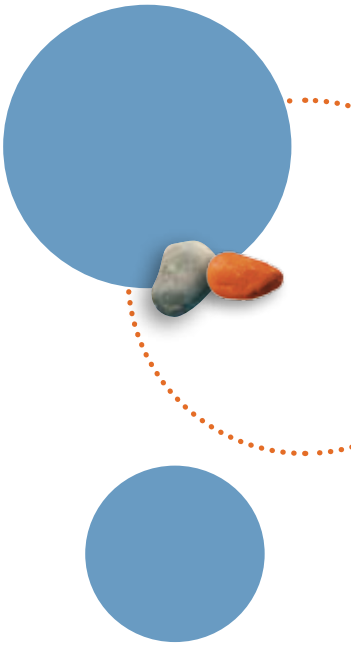
Avec une ethnologie qui se veut adaptée aux jeunes publics, on peut travailler sur tous les points de positionnement vis-à-vis de l'environnement et donc les paradigmes culturels :

L'éducation à l'environnement et au développement durable s'enrichit d'une approche ethnologique et non pas seulement environnementale et/ou naturaliste dans la mesure où cette approche apporte :

- Une réflexion sur les multiplicités des positions des sociétés vis-à-vis de l'environnement (dans l'espace et dans le temps) donc une prise de recul par rapport aux pensées de l'évidence.
- Il existe plusieurs manières de composer avec la nature et d'habiter dans le territoire, de s'y inscrire. Le modèle d'un rapport à l'environnement qui sépare l'Homme de la nature, a pris le pouvoir dans le monde au nom de l'universalité de la science et de la technique (au détriment de l'expression d'autres cultures). L'étiquette de science permet de « tromper son monde » en avançant une a-culturalité neutre, alors qu'il s'agit d'une prise de pouvoir d'une vision du monde (d'une culture) sur d'autres, (lorsqu'on constate que la position « scientiste » se développe de façon subtile car dans les schèmes de pensée, au niveau de tous les soubassements culturels d'une vision du monde dominante). Le modèle « naturaliste » occidental est donc culturel, et ainsi relatif.
- Philippe DESCOLA met en avant le « naturalisme » de l'Homme européen et occidental comme une manière unique dans le monde, de se relier à son environnement. Il définit la notion de naturalisme, par rapport au totémisme, à l'analogisme ou à l'animisme, comme séparant l'Homme de la nature et des autres existants (comme entre autres les animaux). Selon cet anthropologue, la posture naturaliste réunit l'Homme et les autres vivants par leur nature biologique (ce qu'il appelle « extériorité semblable ») tandis qu'ils se différencieraient par leur intériorité, seul l'homme possédant une « âme » ou une « conscience » ou, -exprimé de façon plus scientifique-, une capacité sensible et culturelle.
- Au contraire, dans une société animiste, humains et autres existants sont au même titre réceptacles d'une âme qui va les identifier comme participant d'une intériorité semblable. (ou, pour parler de façon moins culturelle, « âme » entendue comme « conscience » ou témoignage de l'énergie du vivant). Dans cette mesure, les rapports entre nature et hommes sont différents : la culture « animiste » considère plusieurs éléments donnés, dont l'homme, les animaux, les plantes… pour établir, entre l'homme et ces éléments de la nature, des correspondances, des liens, des identités, des relations. La nature n'est plus considérée comme un objet à manipuler, mais comme un terrain avec lequel composer.

> *La science doit s'accommoder à la nature. La nature ne peut s'accommoder à la science.*
> ***Ferdinand Brunot***

Une posture ethnopédagogique où l'on s'essaye à regarder l'environnement à partir d'autres paradigmes, en se mettant en quelque sorte dans une relation d'amitié avec la nature. En anthropologie/ethnologie, comme dans d'autres sciences, l'étude est basée en partie sur une méthode scientifique rigoureuse qui met à distance l'observateur de son sujet d'observation. L'ethnologue ne deviendra jamais un Bororo… Alors qu'ici, au contraire, l'ethnologie appliquée, au sens de l'ethnopédagogie (issue du champ de l'éducation à l'environnement), travaillera sur le « comment appliquer un autre rapport à l'environnement », comment déplacer les curseurs de la culture ou expérimenter d'autres manières de se relier à l'environnement, à l'image de certaines cultures animistes. On deviendra donc un Bororo via la posture du poète… qui permet de rentrer en contact avec l'environnement autrement : où il s'agira de faire taire les catégories rationnelles et classificatoires pour contempler librement plus qu'étiqueter, se laisser séduire, découvrir son environnement autrement que par le savoir : le poète n'étiquette pas, il contemple, écoute, entend… est réceptif à un environnement qui lui parle… Le poète établit un dialogue, se met en amitié avec la nature… La balade poétique SeA, spécialement parrainée par Edgar MORIN et Jean-Marie PELT, développe un regard contemplatif d'attention à l'extérieur de soi et en même temps de ses propres sensations et donc de la manière dont on se relie de l'intérieur à l'extérieur et vice et versa. Avec la posture du poète, on laisse la place au silence (intérieur) et à l'émergence (de l'autre : l'extérieur). La balade poétique SeA est fondatrice du dépassement du clivage entre nature et culture, puisqu'elle met en jeu la posture du poète qui entretient une relation plus contemplative et quelque part plus directe avec l'environnement, à l'image de certaines sociétés qui vivent dans une relation d'échange, de réciprocité, à l'écoute des signes du milieu.



- S'essayer à la posture du poète, c'est quelque part « remettre des esprits dans la forêt » (du symbolique, du lien de réciprocité) pour mieux habiter la terre, au sens de François Terrasson… La pensée « ronde » de l'analogie, de la poésie… n'est pas celle de la pensée technique froide et carrée mais celle de la sibylle, cette mystérieuse entité qui parle le langage de la nature, des mythes et des rêves…

Des ateliers pour se relier à sa culture locale et prendre conscience de son inscription dans une culture parmi d'autres à partir d'un travail très concret sur le territoire local.

Prendre conscience d'une culture inscrite dans le territoire

Ces ateliers amènent chacun à s'identifier à son territoire, en y inscrivant des repères familiaux ou de liens. Rendre lisibles les racines des habitus permet de donner du sens aux gestes d'aujourd'hui, via l'éclairage de la mémoire, de prendre conscience de ses propres réflexes culturels parmi d'autres possibles, de donner du sens à cette culture locale et donc d'aimer son milieu de vie, de se sentir concerné pour ne pas le dégrader : l'ethnologie contribue à faire mieux « habiter la terre », au sens de François Terrasson. L'approche ethnologique appliquée permettra à l'enfant d'interroger les soubassements culturels de son environnement et de sa relation au monde. Où il s'agira de rechercher les traces du fleuve dans les esprits, les habitus : pour aider les enfants à prendre conscience de leur culture de fleuve, comment le fleuve impacte leur vie, comment un territoire naturel impacte leur culture sinon leur quotidien de vie. SEA, Science Et Art propose des

outils (*balade ethnologique, halte le fleuve comme espace de vie et de culture rhodanienne, atelier objets et personnages du Rhône*) pour aller à la rencontre de ses concitoyens, de la mémoire, pour développer l'attention aux « petites choses insignifiantes » : gestes, attitudes, mots, tout ce qui relève d'un prolongement de l'attitude des hommes dans « l'invisible ». L'approche ethnologique conduira l'enfant à faire des liens entre le passé et l'avenir, à découvrir une inscription de ses gestes dans une culture locale, un patrimoine familial et donc à les relativiser par comparaison avec l'ailleurs : *mes habitudes de vie ne sont pas universelles et naturelles, elles sont conditionnées et façonnées*. L'approche ethnologique apporte ici une ouverture d'esprit et des valeurs d'acceptation de la différence de l'autre.

- Habiter son territoire en se reconnaissant dans une culture commune pour une ouverture et non pas une fermeture (prise de conscience de sa culture à travers une culture locale mais pour une ouverture à la différence et non pas une crispation sur la ressemblance)

La transmission de la culture est d'autant plus marquante lorsque cela se fait à travers une relation humaine qui va véhiculer en même temps des émotions. Car la parole retenue passe alors par du lien…

- Préserver son milieu de vie, parce qu'il fait sens, grâce à la prise de connaissance via des liens humains (rencontres intergénérations, …), de la parole qui circule sur le territoire, des enjeux d'identité, de la mémoire,
- parce que les racines sont devenues lisibles pour soi-même.

L'ethnologie apporte une méthodologie dans la conduite de projet : L'approche inductive dans la conduite de projet permet de balayer large et donc de ne pas se scléroser sur des axes préétablis. L'approche méthodologique des projets de territoire en utilisant la dérive maîtrisée familière à l'ethnologie -approche inductive, approche par l'expérience et la rencontre de terrain par opposition parfois à une approche d'emblée par objectifs- favorise la complexité et alimente la transversalité.

Les principaux points de débat, de divergence

Comment utiliser l'anthropologie dans l'éducation à l'environnement ? Avec quels outils ?

- L'anthropologie permet de prendre du recul sur nos propres pratiques culturelles en regardant/observant d'autres manières de faire ce qui est important pour l'éducation.
- L'ethnopédagogie permet d'expérimenter d'autres modes de pensées, d'autres rapports à l'environnement en épousant les pédagogies des sociétés exotiques. Cette méthode n'est pas prisée par la faculté d'anthropologie française, l'ethnologue devant toujours conserver en lui une part « sociologisante » qui garde du recul sur la société étudiée, une distance (prenons garde à l'exotisme, au mythe du bon sauvage, dit la science ethnologique) même si il se distingue du sociologue par son implication participante, par la place essentielle du terrain dans la discipline (immersion- vécu dans la société étudiée).

Par contre, l'ethnopédagogie est issue du champ de l'éducation à l'environnement et peut générer des géonomies appliquées. Ethno-pédagogie : courant canadien de l'EE qui a une méthode participative dans l'observation des populations, contrairement à la méthode scientifique, qui consiste à mettre à distance l'observateur et l'objet pour un souci d'objectivité.

Pistes d'actions concrètes

Les outils :

SeA, Science et Art fait de l'éducation au territoire passant par le lien entre créativité et apports de connaissance mais aussi par le lien nature-culture. A partir d'un thème et d'un territoire, en l'occurrence le fleuve, l'association propose une découverte conjointe du patrimoine naturel et du patrimoine culturel local et d'autre part de la culture, cette fois-ci au sens artistique.

SeA propose deux balades fondatrices d'un changement de paradigme : La balade poétique et la balade ethnologique.

- La balade poétique qui est une manière profane, via la posture du poète, de rencontrer d'autres modes de relation à l'environnement, plus proches de l'animisme.
- La balade ethnologique offre des outils et une méthodologie pour travailler sur notre propre culture (découvrir ses soubassements via les petits gestes du quotidien, le non visible de nos comportements). Dans un projet d'éducation au territoire, elle vise à rendre lisible nos racines pour donner du sens à nos gestes et nos mémoires et ainsi donner envie de mieux préserver notre environnement. En quoi une rivière influence notre culture locale ? La balade ethnologique permet une prise de conscience de sa propre culture qui découle de son environnement (cela donne du sens à son territoire et vice versa). Méthode basée sur le vécu, le lien intergénérationnel, l'expérience de soi en tant qu'autochtone issu d'une culture, la rencontre des anciens.

> *« On préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit. »*
>
> ***Lévi-Strauss, Race et histoire, 1968***

Les conclusions

- Cela fait penser à un cercle avec plusieurs points de vue, (complexité ?) Dessins réalisé ?
- Via l'ethnologie et l'anthropologie, on peut faire de l'EE mais attention à l'exotisme survalorisé
- l'ethnologie a besoin d'être médiatisée (médiation) pour être appliquée en pédagogie, car les ethnologues sont dans leur laboratoires (qui peut-être en partie leur terrain…)
- La méthode SeA propose des outils concrets basés cependant sur un fond théorique conséquent.

Les questionnements en suspens

On a une fausse idée de l'ethnologie. Parfois, cette science fait du colonialisme épistémologique, car pour comprendre les cultures, il faut changer de catégories logiques, comme le disait l'ethnologue Roger Bastide, et trop souvent, on étudie les peuples à travers le prisme de sa propre culture, de ses propres catégories de penser.

Mais cette science permet de ne pas faire l'inverse, c'est-à-dire du folklorisme, de l'exotisme, qui consisterait à survaloriser le mode de fonctionnement de l'autre culture, de l'idéaliser dans une vision fausse, qui fige « l'autre » au service de cette vision.

D'où vient l'ERE ? Essentiellement du cursus naturaliste scientifique ? C'est pourtant une discipline du transversal, qui a beaucoup travaillé sur la médiation, l'appropriation, la place du ressenti.

2- Quelle place doivent jouer les espaces naturels protégés ou labellisés dans l'éducation à l'environnement ?

Intervenant : Sandrine Chalvet

LES ATELIERS COMPLÉMENTAIRES

- Présentation de l'ATEN :
  C'est un réseau de professionnels de la nature : gestionnaire, espace naturel, conservatoire…
  Ses différents pôles :
  - formation (police, naturalisme, gestion, accueil du public),
  - édition,
  - juridique
  - international
  - communication
  - informatique

- Précisions sur les différents types de protection des espaces naturels :
  - espaces protégés : protection réglementaire très stricte, espace « mis sous cloche »
  - espaces labellisés : protection contractuelle avec un partenaire (Etat par exemple) ou protection par maîtrise foncière. (Exemple : Parc Naturel Régional, Conservatoire d'Espace Naturel, Espace Naturel Sensible…)

- Présentation de la politique d'éducation à l'environnement au sein des espaces naturels :
  Les messages sont plus orientés sur le « territoire » dans les PNR ou les grands sites alors que dans les espaces protégées, ils sont très orientés « protection ou approche scientifique ».

  Questions : qu'attendent les animateurs de l'EE des espaces protégés ? Pourquoi choisir ces espaces ? Quelle plus-value apportent-ils ? Quels rôles peuvent-ils occuper ? Comment surmonter les contraintes imposées par la réglementation dans les actions d'éducation à l'environnement ?

> *Le spectacle de la nature est toujours beau.*
> ***Aristote***

Les principaux points de débat, de divergence

Espaces protégés présentent des avantages mais aussi des freins à l'éducation.

Ils apportent tout d'abord une plus value vis-à-vis des différents publics : les espaces protégés sont symbole de beauté, de rareté, de diversité de milieux et d'espèces, présentent des évènements naturels visibles (traces, archéologie, alluvions…). Ils sont signe d'authenticité, de nature parfaite, d'exception tel un « sanctuaire ». En matière d'éducation à l'environnement, ils garantissent des prestations de qualité, de matériel et support d'animation de qualité (outils ou support naturels : oiseaux, milieux…).

Freins, inconvénients :

La réglementation appliquée interdit plusieurs activités, autant pour le grand public en visite libre que dans les actions d'éducation. Ces interdictions apportent un aspect moralisateur en opposition à la notion de liberté, de bien-être. Ce message excluant l'homme et ses activités de l'espace naturel met en avant une nature séparée et déconnectée de l'homme. Il divise l'homme et la nature. L'homme n'y vit pas, ne l'exploite pas, ne produit pas (même s'il peut intervenir par des actions de gestion). Cette notion de déconnection nous interpelle car elle est à l'opposé d'une bonne relation avec la nature et ne permet pas à l'homme de vivre et de faire partie prenante de la nature. (Comparaison aux relations fusionnelles, symbiotiques, caractéristique des sociétés traditionnelles – voir conférence de sabine

Rabourdin). Cela peut engendrer un message « on n'abîme pas les espaces naturels protégés parce qu'il y a des espèces rares… » mais la biodiversité commune n'est pas importante en dehors.
Comment donc faire des actions d'éducation à l'environnement dans un espaces porteur de ces symboles d'interdiction et ou toute activité de cueillette, de piétinement, d'impact sur le milieu est interdit ?

Pistes d'actions concrètes

- Travailler sur les approches sensorielles, imaginaire, art et nature (à voir selon les activités) et sur le message (passer d'un aspect moralisateur vers un message positif)
- Travailler en lien avec d'autres espaces (à l'extérieur des zones protégées) pour proposer un continuum dans les actions (corridor d'actions) pour que les problématiques de protection de la biodiversité s'étendent vers des espaces communs ou privés présentant une biodiversité commune, dans laquelle protection de la biodiversité n'est pas synonymes de séparation nature-homme.
- Profiter que l'espace attire du monde (coté exceptionnel) pour promouvoir des actions à reproduire (chez eux, à l'école…)
- Créer des « sas de décompression » autour des espaces où il n'y a pas d'interdits et où l'immersion et le contact sera permis.
- Rapprocher les cultures (éducation à l'environnement et éducation pour l'environnement, animateurs pédagogues et scientifiques naturalistes)
- Séparer les métiers de policier et d'animateur (les missions de répression et d'éducation apportant un manque de cohérence pour l'individu), travailler sur la formation des animateurs.

Les conclusions

Aujourd'hui, les espaces protégés sont un élément dans la démarche d'éducation à l'environnement, pourquoi pas une place privilégiée demain ?

3- Comment initier les agents territoriaux au DD en interne ?

Intervenant : Isabelle Canovas

Présentation de la maison de l'environnement

Missions de sensibilisation auprès des publics et des agents de la commune.
Comment ? Par la création de groupes de travail basés sur le volontariat. Par exemple, travail sur les consommables, mise à disposition de vélos pour les déplacements domicile/travail, instauration de produits biologiques à la cantine, expositions animées pour les agents sur les temps de midi, fête de la nature avec sollicitation des agents pour l'organisation.

Projets : instaurer des « éco-agents », monter un plan de formation pour les agents.

Les points importants

- Expliquer qu'est ce que le développement durable.
- Impliquer les agents sur la thématique (boîte à idée, questionnements, plan de formation).
- Rendre acteur, ne pas culpabiliser mais responsabiliser.

- Mettre en place une formation obligatoire (ou non ?) Quel bénéfice ? Est-ce la bonne solution ?
- Sensibilisation ou formation sur le temps de travail.
- Former la hiérarchie. Les chefs de service, devant transmettre à leurs agents, sont garants de l'application des actions.
- La formation nécessite un suivi, une évaluation.

Démarche : → enquête → diagnostic → **plan d'action** réalisé par des groupes de travail.

- Partir d'un état des lieux (empreinte écologique) pour aboutir à un diagnostic. Mettre en avant les avantages pour les personnes (exemple : bien-être).
- La restitution du diagnostic : celui-ci doit aboutir à des groupes de travail et des pistes de travail, débouchant sur des ACTIONS CONCRETES.
- Diffusion des pistes d'action auprès des autres agents et à adapter en fonction.

Les conclusions

La restitution du diagnostic permet d'insuffler la dynamique individuelle et la formation de groupes de travail.
Le groupe de travail permet le suivi des actions et leur évaluation.
La formation n'est pas forcément la meilleure méthode pour impulser les actions individuelles.

Les questionnements en suspens

- quel(s) outil(s) utiliser ?
- comment pérenniser l'action ?

4- Est-ce nécessaire de proposer ou d'obliger l'enfant ou l'adolescent de se retrouver seul dans la nature ?

Intervenant : Carole BIRCK - Le Loubatas

Postulat : On apprend mieux la nature seul qu'en groupe.
Le collectif peut empêcher certains enfants, adolescents ou adultes de s'exprimer comme ils le pourraient. Alors faut- il recréer des moments personnels ?

Présentation du « coin secret » : temps formel imposé où les individus du groupe peuvent s'éloigner du centre pour créer son propre endroit et prendre du temps pour soi. Le temps secret est une obligation dans un premier temps, puis perdure ou est supprimé en fonction.

Objectif du coin secret : être seul avec la nature, être seul avec soi même, se vider la tête sans lien avec l'environnement.
Après 5 /6 ans de pratique, un groupe a vécu une appréhension telle du contact avec la nature que ce temps a été remis en question.
Le moment de solitude est-il nécessaire et comment faut-il le mener ?

Les principaux points de débat, de divergence

• Imposer ou proposer ?

Les contraintes réglementaires des séjours classe ou découverte tronquent la liberté. Etre seul, c'est s'affranchir d'un cadre. Etablir une obligation recadre quelque chose censée être hors cadre.

Imposer une activité à des adolescents peut leur enseigner le goût de quelque chose. Imposer n'est pas coutume dans la pédagogie mais peut parfois être intéressant notamment dans ces cas-là.

• La position de l'animateur :

Attention au rapport de l'éducateur à la solitude. Si son rapport n'est pas clair, cela peut poser des difficultés à le transmettre. Attention au risque de transmettre de la peur.

La solitude doit être créée en fonction du besoin de l'enfant et non pas de l'animateur.

> *« On est dans le monde suivant la manière dont on le voit. »*
> ***Georg Wilhelm Friedrich Hegel***

• La solitude

La connotation de la solitude peut être péjorative : punition scolaire (au coin), isolement voire exclusion du groupe.

La distance sociale varie en fonction des cultures (proximité des visages pour se parler, fermeture des portes). On n'a pas tous le même rapport à la solitude en fonction de notre vécu.

Le besoin de solitude : On n'en a pas tous besoin en même temps et de même durée. Techniquement parlant, il est plus difficile à mettre en place pour des questions réglementaires et de sécurité.

Dans certains peuples traditionnels ou groupes constitués, les épreuves de solitude sont une façon de passer entre deux étapes de vie (enfance/adulte, moines tibétains).

Tenter l'expérience de rester seul peut permettre à certains de s'affranchir de cette peur.

Pistes d'actions concrètes

- Amener la solitude par paliers.
  Laisser le choix aux personnes de se mettre en binôme ou trinôme ou donner un objectif concret d'aménagement du coin secret pour le faire visiter à la fin.
  Ex : jouer à cache-cache pour la notion de disparition mais réapparition après un moment de solitude à chercher.
- Proposer des horaires plus souples pour les moments de solitude ou dans le cadre de certaines animations.
- Proposer en conseil d'enfants pour valider ou non une décision collective d'aller ensemble.
- Echanger sur les moments de solitude peut permettre à chacun de prendre une nouvelle place riche de cette nouvelle expérience.

Les conclusions

Tout le groupe est d'accord pour l'intérêt de se retrouver seul.

Ce temps doit être pensé en fonction de l'analyse que l'on fait du groupe avec la possibilité de l'adapter.

Adapter la proposition de solitude en fonction des origines culturelles du groupe.

Les questionnements en suspens

Difficulté de trancher sur la question d'imposer ou de proposer car cela dépend vraiment du vécu de chaque individu dans les groupes.

5-Au-delà des éco-gestes, la discussion philosophique et l'EE

Intervenant : Charles VULLIOUD

Charles a été interpellé à plusieurs reprises par le fait que les enfants sont sensibilisés aux déchets mais ne donnent pas de sens au fait de trier les déchets.
Dans le cadre d'une formation d'enseignants, une enseignante a fait un débat avec une classe sensibilisé aux déchets et a demandé aux enfants pourquoi ils triaient.
Leurs réponses :
- parce que j'ai appris à l'école
- parce que ma maman trie les déchets
- parce que c'est bon pour la planète

Beaucoup de nos comportements non pas de réelles raisons d'être pour les personnes qui les font les gestes. C'est mécanique.

La pratique du dialogue philosophique est un outil qui permet de creuser un peu la question de nos comportements.

Charles a une expérience du dialogue philosophique avec des étudiants sur des thématiques philosophiques (bonheur, liberté…) où il n'a pas de message particulier à passer – ce sont des concepts flous et sans limites.
Pour les questions environnementales on a des concepts plus clairs, plus définis !

Présentation d'une démarche philosophique

Mise en situation

Exemple du texte comme matériel de départ

« Lorsque les gens ne respecteront plus rien de ce qui existe et n'exprimeront plus leur gratitude au Créateur, alors toute vie sera détruite, et la vie humaine sur cette planète touchera à son terme. Voilà ce qui risque d'arriver aujourd'hui, et nous sommes tous responsables. Chaque être humain a le devoir sacré de veiller sur la santé de notre terre mère la Terre, parce que c'est d'elle que provient toute vie. Afin d'accomplir une tâche, nous devons reconnaître l'ennemi – celui qui se trouve à l'intérieur de chacun de nous. Nous devons commencer par nous-même. »

Questionnement

A partir de ce texte, par 2, chaque binôme pose 2 questions dont il voudrait bien discuter avec le groupe. Cela peut être évoqué ou figurer tel quel dans le texte.

Les questions posées par les binômes :
- Peut-on reconnaître seul l'ennemi en nous même ?
- Il y a-t-il absolument besoin de spiritualité pour respecter l'environnement ?
- La spiritualité peut-elle nous aider à reconnaître l'ennemi ?
- Il y a-t-il une universalité du respect ?
- Qui est l'ennemi et comment se manifeste-t-il ?
- Sommes-nous réellement coupable ?

Le groupe choisit une question sur laquelle discuter.

Qui est l'ennemi et comment se manifeste-t-il ?

• Le groupe discute autour de la question :
L'ennemi peut être une forme d'individualiste.
C'est le truc que l'on n'arrive pas à faire évoluer les comportements – malgré toutes les actions menées, les messages qui circulent via les médias… et pourtant cela coince.
Ne pas confondre l'individualisme (qui peut être positif) et l'égoïsme.
Peut-on positiver l'individualisme ? – l'individu est une entité propre, l'individualisme est l'expression d'un individu sans qu'il soit un frein aux libertés d'autrui.

Si ennemi il y a rapport à soi, donc besoin de se définir pour comprendre et savoir qui est cet ennemi – « connaît toi toi-même ».
Ennemi = idée d'agression, de nuisance
Importance de ne pas se tromper d'ennemi !
On pense souvent que l'ennemi est quelqu'un d'autre.

Qui peuvent être les ennemis potentiels ?
Le pouvoir en place veut nous faire croire que les Roms sont nos ennemis.
L'éducation et les a priori.
Définition de l'ennemi : celui qui fait le mal, qui nuit
Dans cette définition on personnifie l'ennemi, mais il peut être autre chose, comme une chose, une valeur…

Fin de l'exercice après 10 minutes de débat.

Normalement cela dure 45 minutes et à la fin on fait une petite synthèse sur tous les échanges qui se sont faits.

Les impressions des participants :
- Le plaisir est là quand les termes sont définis.
- Les questions poussent la réflexion.
- Dynamique de devoir formuler les questions à plusieurs.
- Le ressenti à la lecture du texte est exprimé de façon non violente.

Les principaux points de divergence, de débat :
- Il y a un credo du geste et du terrain en EEDD et on ne donne pas de place pour l'esprit et la pensée. Nous sommes des être pensant, quel sens existentiel pour trier ?
- On ne peut pas expliquer le sens, il faut qu'il vienne des gens. Il leur faut donc un espace de réflexion et d'expression.
- Il faut alterner terrain/réflexion/ressenti et imaginaire/rationnel.
- L'important est de préciser que nous ne cherchons pas à trouver une réponse.
- Un exemple personnel va permettre de voir l'importance du contexte et que celui-ci a un rôle important à jouer, mais on peut le dépasser après pour voir si on peut généraliser sur d'autres contextes.
- L'idée est d'arriver à un propos universel et général.

Discussion à visée philosophique
- discussion = c'est pas un combat
- débattre = il y a « battre »

On pense pour nous-mêmes mais avec les autres !
On n'essaie pas de convaincre les autres.

• Comment animer ?
X : Je ne sais pas comment dire, je ne suis pas très claire.

A : Vous autres, aidez le à trouver des arguments.

L'animateur a deux fonctions :
Anima : technique, il distribue la parole, gère le temps…
Animus : il alimente la question sur le fond
L'animateur reste neutre !

Reformuler : prend la parole au bout de 25 minutes pour faire une synthèse en 2 minutes pour voir comment le groupe veut évoluer – suivre la question initiale ou aller vers autre chose vers lequel on tend.

Pour privilégier le thème celui qui lève la main n'est pas forcément prioritaire, mais ceux qui veulent poursuivre le fil de discussion.

Philosopher se fait en 3 étapes : Distinction conceptuel, argumentation et problématisation.

Difficile pour les participants car il faut penser rapidement, et certains ne prennent pas forcément la parole mais ils sont tout de même impliqués par leur écoute.

C'est une démarche qu'il faut pratiquer régulièrement.

Il faut passer de la discussion du café de commerce à la discussion philosophique.

On peut faire des dialogues philosophiques avec une classe complète – on peut créer une communauté de recherche et avec le temps les enfants qui ne parlaient jamais vont petit à petit prendre la parole. On développe leur pensée critique.
Après une certaine expérience, on aime avoir des observateurs pour voir comment le débat se construit

On est sans outils en éducation à l'environnement pour philosopher.

Important que l'enfant avec l'avancement du dialogue il évolue dans sa pensée et ses opinions.
Les enfants sont très centrés sur eux même, besoin de les décentrer d'eux même.
Un bon outil est de leur demander de trouver des contres exemples à leurs propos.

Besoin d'être formé pour pouvoir animer un dialogue philosophique.

Important de la disposition de la classe
- demi cercle ou ¾ de cercle
- permet d'acquérir les techniques de vivre ensemble – écoute, prise de parole
- si l'on ne peut pas vivre ensemble on ne peut pas respecter la nature

Faut-il passer par des dialogues philosophiques généraux pour ensuite venir à la problématique environnementale ? Pas forcément.

Charles a vécu une pratique quotidienne pendant 18 semaines
La communauté se fait, mais avec les enfants il faut du temps car les enfants sont individualistes.

Pourquoi est-on si heureux quand on refait le monde ? C'est parce que l'on est dans l'écoute !

S'il n'y a pas d'exercice de philosopher, on ne peut pas progresser sur les concepts,

les argumentaires…
C'est rigoureux de philosopher.

Exemple de dialogue philosophique sur le portable ?
- pourquoi j'ai un portable, quelle est ma relation à mon portable
- vidéo sur recyclage du portable
- suite au dialogue philosophique, il y a eu une action pour mise en place de tri sur les portables

Les enfants réflexifs ce n'est pas un bon truc pour la société car ça bouleverse tout !

Pistes d'actions concrètes
Se former à mener des dialogues philosophiques

Personnes ressources
- Michel Tozzi et son sites Internet www.philotozzi.com
- Mathew Lipmann
  - les contes philosophiques adaptés à l'âge des enfants (avec des dialogues entre enfants avec des questions posées entre eux).
  - Un plan de discussion pour l'animateur qui accompagne le conte
- Michel Sasseville
- Matthieu Gagnon
  - DVD : les enfants philosophent

D'autres outils pour démarrer des discussions.
Les caricatures ou dessins humoristiques
Les chansons de rap
Utilisation d'extraits du film d'Al Gore (l'accident avec le fils, la sœur…) pour lancer la discussion.

Il faut que cela ait du sens pour les enfants.

Les ateliers de la consommation de Rouletaboule : atelier philosopher – un outil intéressant mais qui n'est pas suffisant pour philosopher sans formation.

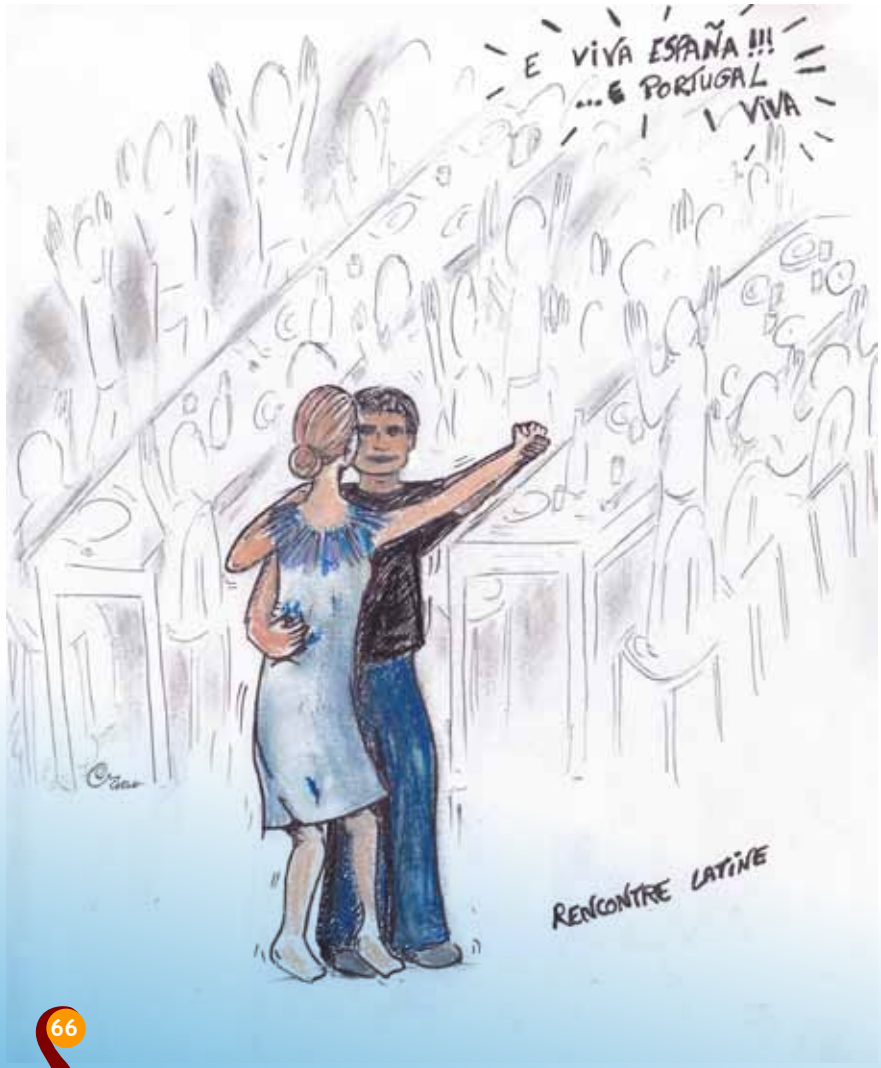
Inventaire de l'UNESCO sur la philosophie avec les enfants – argumentaire pour lutter contre ceux qui disent que la philo pour les enfants c'est sectaire

Les conclusions
Il est essentiel que les animateurs natures utilisent les dialogues philosophiques dans leurs pratiques. Mais pour cela ils doivent se former. Il existe plusieurs formations et plusieurs écoles de dialogues philosophiques.

6- Comment et pourquoi se mettre en réseau au niveau européen ou international ?

En attente du contenu d'Isa

RADIO
Copains
Interview
Frantz
Chloé


E VIVA ESPAÑA !!!
...E PORTUGAL VIVA
RENCONTRE LATINE

extrait de La Gazette

Vers la création d'un réseau européen d'éducation à l'environnement ?
Premières pistes de réflexion…

Ce lundi a eu lieu le premier temps d'échange et de réflexion, très informel, mais bien réel, sur la création d'un réseau européen d'éducation à l'environnement, et qui a réuni 6 des nationalités présentes à ces Rencontres 2010 : Portugal, Espagne, Italie, Roumanie, Belgique, France métropole et Martinique. Le constat : « oups ! problème de connexion ; réseau indisponible ; veuillez réessayer plus tard ».
Effectivement, un premier tour de table a permis de témoigner de la présence (ou non) de réseaux actifs (ou pas) en éducation à l'environnement dans les différents pays participants à l'atelier, et de se rendre compte que dans la plupart de ces pays, les réseaux sont inexistants, ne fonctionnent pas, s'essoufflent, voire aussi qu'il n'y pas de stratégie nationale mise en place en la matière.
Mais au fond, qu'est-ce-que c'est qu'un « réseau » selon le groupe ?
Un réseau, c'est un groupe d'individus ou de structures :

- *qui se fixent un objectif commun, dans une volonté de partage et de synergies au travers de rencontres, de congrès, d'échanges de connaissances, d'informations, d'outils, dans la co-construction de projets, qui permet d'identifier des interlocuteurs,*
- *qui vient en soutien et en appui des individus et des structures,*
- *qui représente ses acteurs tant au niveau régional, national qu'international,*
- *qui agit dans l'horizontalité, dans une volonté de coopération et d'ouverture (Nord/Sud)*
- *et qui (dernier grand point abordé, mais non des moindres) accorde une grande importance à la relation humaine.*

Alors, pourquoi et comment mettre en place un réseau européen d'éducation à l'environnement ?
Un des principaux objectifs de la mise en œuvre d'un tel réseau serait tant de ***créer une dynamique de projets et d'actions à l'échelle européenne*** *(bon, ok, cette phrase-là, c'est pas nous qui l'avons inventée… mais nous sommes fatigués… et il faut faire du texte… et on n'a plus de caillasses) mais aussi (plus sérieusement, oh !) de développer et maintenir des contacts permanents et une collaboration forte auprès des institutions européennes (UE, Commission, …), voire internationale (ONU, …).*
Et au-delà de cette dimension politique, il y a surtout, à nos yeux, une volonté de donner la possibilité de ***créer une dynamique de projets et d'actions à l'échelle européenne*** *(euh, non, ça on l'a déjà dit…) … donc, on disait, de donner la possibilité aux pédagogues de terrain d'avoir l'occasion, via ce réseau, de vivre des temps d'échanges concrets de pratiques et d'actions ! Arrivés à ce stade de réflexion intense, on n'a plus eu le temps d'approfondir les « oui, mais… », donc on a remis ça à mercredi, 17 h, même endroit. A jeudi donc, pour échanger avec vous vos caillasses contre deux bières, et surtout la suite de nos réflexions collectibibitives ! (sauf si on nous interdit d'écrire la suite… on ne sait jamais, que la censure serait encore active dans ce pays… Vive la France ! et merci de nous accueillir aussi bien !…)*
Pour toutes questions, réclamations, observations, veuillez vous adresser à la rédaction, sous la référence 42.368945, qui transmettra…
Hasta Luego,

Anne-Catherine y Alejandro

LES ATELIERS COMPLÉMENTAIRES

ÉVALUATION

Le bilan a été organisé en 3 temps :
. un bilan du vécu de la pédagogie de projet en groupe projet,
. un bilan individuel de l'ensemble de la formation,
. un bilan collectif avec les stagiaires.

AU NIVEAU DE LA PÉDAGOGIE DE PROJET EN GROUPE PROJETS

Tous trouvent pertinente la méthode (pédagogie de projet) mise en œuvre par les formateurs. Car elle permet : transfert de méthodologie ; tisser un lien entre les participants ; richesse des échanges et des partages ; tester et réfléchir ; expérimenter ensemble ; dynamique de groupe ; un côté participatif.
La plupart des stagiaires ont précisé qu'ils souhaitaient mettre en œuvre cette pédagogie de projet avec des jeunes afin d'améliorer leur pratique. Certains ont regretté que n'ait pas été travaillé le comment la mettre en œuvre avec des enfants dans un cadre scolaire.

Les différentes séquences :
- représentations initiales : que du positif : bien mis en valeur, bien présenté…
- ateliers d'immersion : pas de plainte comme quoi il a fallu changer d'atelier, pas de frustration entendu par rapport à l'envie de faire plusieurs ateliers
- restitution : parfois répétitive dans les différents groupes
- temps de formalisation de la pédagogie de projet : très cadré et enrichissante, apporte un réel plus, nécessaire au moins pour les moins expérimenté.

Les formateurs partagent cette analyse par une méthode qui est très riche et adapté à ce format.

AU NIVEAU DE L'ENSEMBLE DE LA FORMATION

Les stagiaires sont très satisfaits de la formation, aussi bien en termes de contenus et de méthode qu'en termes d'organisation.
Le principe de la formation intégrée dans les rencontres européennes d'éducation à l'environnement a été très apprécié.
Le professionnalisme des formateurs dans ce contexte peu habituel de formation a été souligné, leur vigilance et leur accompagnement collectif et individuel ont été déterminants dans la réussite de la formation.

Les différents temps hors formation auxquels les stagiaires ont pu participé ont été complémentaires et riches de réflexions, de contacts (carnet d'adresse personnel…) et de ressources.

Des remarques sont faites sur le rythme de la semaine qui a été très soutenu et aurait pu intégrer plus de temps de respiration.

Ils reconnaissent l'importance de vivre une formation en éducation à l'environnement dans une structure en démarche de développement durable : efforts faits en matière d'alimentation (biologique et/ou locale) de gestion de l'énergie, de l'eau (exemple : toilettes sèches), du tri des déchets… Ce soucis de cohérence de la part des organisateurs a été fort apprécié.

Au niveau du bilan collectif oral

Expression des stagiaires sur les éléments suivants : c'est très positif que la formation parte du terrain, il y avait de la joie d'être ensemble, de vivre cela ensemble. La coordination a permis de vivre calmement ce moment. Merci à l'organisation et aux formateurs.
Attention a un rythme dense et à des séquences parfois trop courtes.
Les stagiaires sont repartis avec de nombreux contacts et ressources pour poursuivre leur réflexion et mettre en œuvre des projets concrets dans leurs structures et dans leur région.

Juliette (Heriki-Nort

« En démontant ma tente, à la fin des rencontres, je me disais que je serais bien encore restée quelque temps là, à vivre cette vie ensemble… J'avais l'impression que nous avions juste pris l'apéro… que le repas n'avait pas commencé. Bon, d'accord, la frustration crée l'envie… Assurément, on reviendra encore une fois marcher pieds nus, se faire tirer le portrait, se fondre dans le paysage, éplucher 45 kilos de pommes de terre, écouter les copains se livrer à la radio, échanger pendant des heures dedans en se disant qu'il faudrait qu'on aille dehors, observer les passages migratoires de la fin août, refaire le monde, se dire qu'on est semblables (« dans notre groupe, on a la même culture ») mais découvrir qu'on est quand même différents (« on fonctionne pas pareil, on voit pas les choses de la même façon »), cueillir des idées et en offrir en échange, … »

David Kumurdjian alias Docteur K

« Je suis rentré il y a à peine une heure de Franche-Comté et j'ai déjà envie d'en parler. […] Evidemment, c'était bien, évidement le bar (dit « des caillasses ») était là, et animé par deux rayons de soleil qui, je confirme, ont défrayé la chronique au sens très positif du terme. […] La gazette a encore une fois manqué de dessins mais nous avions notre émission de radio quotidienne « pro » en interne […] et la disponibilité de l'équipe de « La Roche »… […] Dans les ateliers, on continue à faire l'inventaire de trucs et astuces dans le sac à dos du parfait animateur de terrain, mais on s'est aussi questionné sur la discussion philosophique comme démarche d'éducation à l'environnement […] »

Thibault Gladel

Merci à toi, bateau-réseau Ecole et Nature, de proposer de si jolies destinations, de garder le cap des valeurs, dans le navire du monde professionnel de l'EEDD, qui parfois s'égare dans les brumes de l'incohérence et/ou de la morale. Faut dire que les deux co-capitaines de navires sont des marins qui ont de la bouteille, bons en orientation et que les matelots mettent du cœur à l'ouvrage. (…) Merci à toi la Roche du Trésor d'être à l'image de notre territoire : une terre d'accueil, de convivialité, de simplicité et de mélanges des cultures. Un repère de pirates au grand cœur qui veille sur son trésor. (…) Merci à toi l'Ecole et Naturien, le participant, le Rencontreux, parfois l'ami(e), le (la) complice, pour les discussions prolongées, les expérimentations au clair de lune, mais aussi pour l'échange bref, le regard furtif, le sourire fugace, le baiser éphémère. Vive l'EEDD libre…

Eric Dubois alias Dudu

« Pas souvent que je m'exprime sur la liste adhérent, mais là j'ai vraiment besoin de partager. 10 ans que je n'avais pas participé à des rencontres. En arrivant, dans le Doubs, je me demandais en trainant des pieds de plomb si ça servait encore à quelque chose, les rencontres. […] Et puis la magie opère. […] Je me laisse imprégner par les paysages, je m'imprègne des autres dans le paysage, on se photographie, Hervé nous guide, les idées fusent, les photos se diffusent… […] Le temps file mais nous avons pris le temps de mesurer la vibration d'une feuille, la brume qui monte dans la vallée, la vache qui mâche, le gendarme qui marche, le lierre qui pousse, d'éplucher des pommes de terre, de faire la sieste ensemble, de construire des horloges minuscules et géantes… Atelier à contre-temps hors du temps à la recherche du temps caché… restera gravé dans le temps. […] Une trentaine de Cigognes et 3 rapaces : 2 signes au dessus de nos têtes qui me confirment l'impression d'être au bon endroit au bon moment. Ce matin j'ai entendu à la radio Romain Gary dire « Il ne faut pas avoir peur du bonheur, c'est juste un bon moment à passer », j'ai pensé à nos rencontres. […] Encore merci, vous m'avez requinqué ».

ANNEXES

LES STANDS DU FORUM

Point info Europe
MFR La Roche du Trésor
Réseau Ecole et Nature
Plateforme francomtoise d'EEDD
Juliette Cheriki-Nort
Le Loubatas
Nature Culture Sciences et Art
Djembe Pierrick
Association Reflets
Les amis du Célé
Emmanuel Redoutey
CPIE du Vercors
Le Mat du Viel Audon
Projet Nature Culture
Eco-civisme
Nature Buissonière
Pirouette cacahuète
Sciences et art
Maison botanique
Les ateliers pasteurs
URCPIE de Franche Comté
Maison départementale de l'environnement du territoire de Belfort
Supagro

FICHE DE CONSIGNE POUR LES GROUPES DE PROJET

**Pour démarrer le travail gaiement,
quelques éléments du cadre pour le groupe**

« *Le sens avant le geste… le pourquoi et le comment…* » Dit-on !

1 - Rappel des objectifs des Rencontres européennes d'éducation à l'environnement :

Ces Rencontres européennes 2010 ont pour objectif de mettre en lien dans l'action les acteurs de l'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD) de différents pays européens pour…

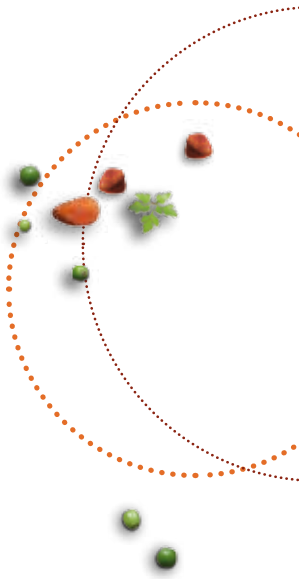
- **favoriser les échanges de pratiques pédagogiques de terrain,**
- **échanger sur nos perceptions de la nature par le prisme de nos différentes cultures,**
- **partager, innover, expérimenter, créer…**
- créer une dynamique de projets et d'actions à l'échelle européenne,
- favoriser l'émergence d'un réseau européen d'EEDD,

- **contribuer au développement des réseaux** d'acteurs en accueillant les nouveaux partenaires et acteurs de l'éducation à la nature et à l'environnement, en favorisant les échanges entre les réseaux locaux et européens, en enrichissant les projets individuels, collectifs ou associatifs.

Desquels nous avons extrait les 2 objectifs les plus en lien, encore, avec cet Atelier de projet :
1. échanger les idées, les expériences, les pratiques, réfléchir sur les méthodes pédagogiques d'éducation à la nature et à l'environnement, confronter la diversité des approches autour de la thématique choisie,
2. expérimenter de nouvelles techniques pédagogiques afin de faire évoluer les pratiques éducatives par la mise en situation des participants,

Et aussi partager, rigoler, rencontrer, s'agiter, se confronter, s'émouvoir bref s'éclater…

Sans oublier,
Expérimenter et vivre la pédagogie de projet sur le thème « Nature et Cultures »



2 - Voilà le sens de votre travail et le matériau c'est votre culture personnelle, votre nature :

autour de chez vous, ici dehors, la nature, votre contact avec le vivant, les gens, le patrimoine, votre parcours.
Limitez les supports, favorisez l'expérience directe…

Avec le titre-problématique de votre atelier, utilisez toutes vos ressources :
- avant d'arriver aux Rencontres, avec votre vie et vos expériences,
- pendant ces Rencontres, depuis votre arrivée et le démarrage dimanche dès 14h, votre immersion parmi les gens, le territoire, les autres sources et ressources et l'enrichissement de chacun de ce groupe.

3 - Le geste… en 4 temps

- **Le temps de l'expérimentation, du terrain…**

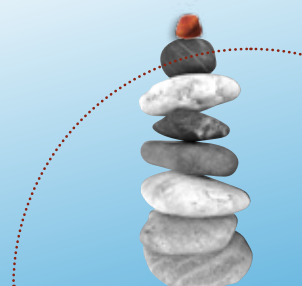
C'est de créer, créer de la pédagogie. Osez exprimer, utiliser, mélanger, malaxer… EXPERIMENTER.
Si chaque groupe « invente » une pratique éducative nouvelle lors de son temps de travail alors… ce que nous avions en tête en vous préparant ce moment est arrivé.
Et testez, testez, testez.

- **Le temps de l'écrit**

Vous recevrez mercredi 25 à 14h une fiche de compte-rendu pour garder trace de votre travail. A remplir sur papier ou/et sur clé USB et nous le rendre vendredi à 9h avant le bilan des Rencontres.

- **Le temps de la restitution (et sa préparation)**

Chaque groupe présente tout ou parti de son travail. Toutes les formes sont acceptées.



• **Le temps de l'évaluation**
Vous recevrez également une fiche d'évaluation de votre Atelier de projet.
A remplir vendredi entre 9h30 et 10h30. Gwladys ou Quentin passeront les récupérer à 10h30.

4 - les moyens

• Les personnes… vous, nous, eux…
• Pour les lieux, critères prioritaires :
  - proximité géographique ; le lien avec les sites d'immersion est à favoriser
  - cohérence en termes de moyen de transport (vélo, bus…) ;
  - « Écouter l'esprit des lieux », en privilégiant la possibilité pour les groupes de rester au maximum en situation sur le terrain.

Exemple idéal : à moins de 15' à vélo du centre, sur un lieu en lien avec la problématique choisie.

• Les ressources dont votre musette et son « Guide dépannage ».
• Le coin-coin matos et doc.
• Des moyens de transports : vélos, vos pieds et autres : voir Noël.

PENSE-BÊTE SUR LA PÉDAGOGIE DE PROJET

Un pense-bête sur la pédagogie de projet : quelques éléments des tâches, actions et postures des participants et de l'éducateur

« C'est la charpente incontournable si l'on veut qu'un groupe construise réellement sa découverte » (Louis Espinassous)

En amont, comme pour tout acte éducatif : **une phase « Présentation »** puis **une phase « Expression des représentations initiales ».**

1. Phase CONTACT ou IMMERSION ou EVEIL

• **Les participants :** Aller au contact du terrain. S'immerger individuellement et collectivement dans des situations nouvelles.
• **L'éducateur :** Provoquer un « basculement » : plonger le groupe dans le milieu, le plus complètement possible, ouvrir différentes pistes (alternances des approches, des rythmes, des groupes, …)

2. Phase REBOND ou DEFINITION DU PROJET

• **Les participants :** prendre le temps individuellement de se « refaire le film » de la phase contact, puis partager ce qui a le plus ému, surpris et intéressé. C'est un temps d'expression du ressenti individuel et non un temps de débats.
Définir ensemble des thèmes, problématiques, questionnements, envies de pistes à approfondir à partir de la méthodologie proposée par l'éducateur.
S'inscrire dans un groupe de projet pour la suite du travail.
• **L'éducateur :** Laisser les personnes exprimer librement leurs ressentis et leurs

vécus. Etre vigilant à l'absence de jugement : installer une ambiance bienveillante pour favoriser le partage.
Guider « l'accouchement » des idées : la méthodologie pour les faire émerger doit être bien préparée et être adaptée au contexte (public, durée…).
Etre vigilant à la faisabilité des thèmes proposées : adéquation entre potentiels du territoire, durée du projet et « thème ».

3. Phase MISE EN ŒUVRE DU PROJET

Temps 1 : démarrage du projet

- **Les participants :** préciser la problématique/thématique de travail (qui découle du thème général défini à la phase rebond), le cadre et l'organisation du travail. Différents moyens (terrain, documentation, Internet, outils, personnes ressources…) sont utilisés pour se plonger dans le thème choisi.
- **L'éducateur :** définir le cadre du projet (temps, travail de groupe…), les moyens mis à disposition (matériel, personnes ressources, lieux…).

Temps 2 : réalisation des projets

- **Les participants :** réflexion, découverte, recherche, investigation, échanges, construction de connaissances, expérimentations, actions sur le thème choisi. Formaliser les résultats.
- **L'éducateur :** Etre disponible, accompagner, faciliter.

Temps 3 : préparation des restitutions

- **Les participants :** Construire ensemble une « production » permettant de partager avec d'autres le vécu et les résultats. Différentes formes peuvent être exploitées (théâtre, création artistique, écrits, vidéos, photos, expositions…).
- **L'éducateur :** Donner au groupe les moyens de créer (salles, matériels audio, vidéo, incitation au « système D »…). Etre toujours à l'écoute et ouvert pour conseiller et veiller à la faisabilité.

4. Phase RESTITUTION ou RETRANSMISSION

- **Les participants :** Chaque groupe présente tout ou partie de son travail pendant un temps donné.
- **L'éducateur :** Est présent pendant les restitutions (observe et reste attentif sur la méthode et sur le fond).

Et en aval, comme pour tout acte éducatif : **une phase « Evaluation individuelle et collective » :**

- **Les participants :** « On est parti d'où ? On est arrivé où ? »
  Le travail de bilan peut être fait par étapes, individuellement puis collectivement. Il concerne 3 points :
  - l'analyse du projet lui-même, en comparant les idées de départ et la production finale (objectifs, points forts, points faibles…)
  - la méthode, les outils et la démarche utilisée.
  - la question de la dynamique du groupe (travail ensemble, expériences partagées bonnes ou mauvaises, créations…)
- **L'éducateur :** Faire s'exprimer les participants pour un partage des idées en mettant en place des méthodes de communication de groupe. Faire son propre bilan.

D'après :
Dominique Cottereau (dir.) *Alterner pour apprendre, entre pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation*. Réseau Ecole et Nature, réimpression 2007.
Réseau Ecole et Nature. *La pédagogie de projet, outil d'éducation à l'environnement*. Edition L'Harmathan, 2000.

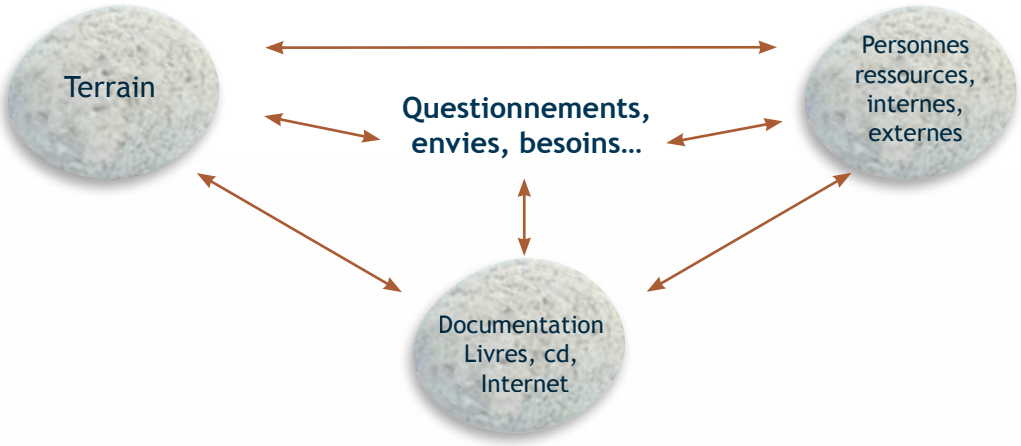
GUIDE DE DÉPANNAGE

Vous avez commandé une pédagogie de projet !
Merci de l'intérêt que vous portez à notre produit.
Ce n'est pas un appareil banal.
Ses multiples fonctions, découverte, création, autonomie, exploration, originalité, échanges… vous permettront de vivre des moments uniques de redécouverte de soi, de l'autre, de son environnement. C'est le pied, non ?

Un moteur à 3 pistons

Pour un bon fonctionnement votre groupe doit tourner sur les trois sources d'information : le terrain, les personnes ressources et la documentation. Chaque source apporte de nouveaux questionnements ou envies ce qui vous renvoie sur une autre source ; si vous n'utilisez jamais un des trois pistons votre moteur ne tournera pas bien rond.
Le carburant utilisé sera bien sûr renouvelable : la motivation.

Schéma de fonctionnement

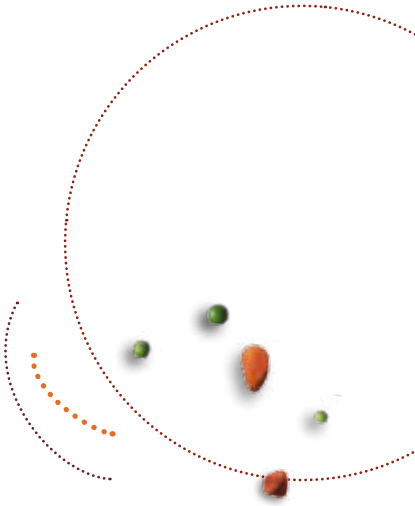


Mode de fonctionnement

- Les différentes phases
- Représentations initiales
- Immersion / Contact
- Phase rebond (expression et définition des envies, besoins…)
- Mise en œuvre du projet
- Restitutions
- Bilan des groupes de projet

Conseil d'utilisation

- Vous avez à disposition des outils (cartes, listes…), utilisez les.
- Pensez à vous réunir régulièrement pour faire une mise au point.
- Vous n'êtes pas obligés d'être tout le temps tous ensemble, créer de temps en temps de petits groupes.
- Il n'y a pas de chef.
- Entendre et écouter chacun.
- Faites des pauses (si vous travaillez plus, vous ne gagnerez pas plus).
- Tout est possible, ne vous autolimitez pas.
- Soyez réalistes, vous avez un temps défini.
- Utiliser l'inattendu.
- Pensez en termes d'action, soyez dans le faire.
- Faites évoluer votre projet en fonction des opportunités.
- Vous êtes en autonomie : profitez-en !



En cas de panne…

- **Impression de ne pas démarrer son projet**
  - Réunissez-vous, quelles sont les envies de chacun ?
  - Refaites-vous une petite immersion sur le terrain.
- **Le projet est terminé très rapidement**
  Très bien, et maintenant allez plus loin, quelles sont vos nouvelles envies (profitez en !) ?
- **Trop de charge de travail**
  - Soyez modeste, revoyez votre projet à la baisse, il faudra sûrement faire des « sacrifices ».
  - Répartissez-vous les tâches.
- **Pas beaucoup de temps pour préparer les restitutions**
  C'est normal, on en veut toujours plus, il y a toujours une part d'improvisation et de spontanéité…
- **Deux groupes se forment**
  Si les deux groupes se distinguent par leur projet, officialisez la scission et signalez-le à votre accompagnateur.
- **Une personne ne se sent pas intégrée dans le groupe**
  Elle choisit le bon groupe en fonction de ses envies (possibilité de changer de groupe la première demi-journée de projet)
- **Le groupe « se tape dessus »**
  Cela arrive, immobilisez les agresseurs et appelez d'urgence votre accompagnateur PP.
- **Projet flou et brumeux**
  Faites une mise au point, avez-vous défini, un projet concret, même modeste ?
- **Tous n'avancent pas au même rythme**
  Acceptez-le. Laissez les lièvres courir et les tortues cheminer…

Service après vente :

Réparateur 24h sur 24 contactez votre « Accompagnateur PP ».

Ce produit après utilisation ne sera ni remboursé ni échangé (si vous ne respectez pas les règles d'utilisation).
A consommer et réutiliser sans modération…

PRODUCTIONS DES PARTICIPANTS

Le silence retrouvé.
Plongeon vers ce monde si proche et si lointain à la fois,
Celui de la rencontre avec soi-même, avec les éléments, puis avec l'autre.
Les yeux aux aguets, réveiller tout les autres sens oubliés.
Retrouver du bout des doigts l'eau cachée dans la mousse,
insister un peu pour rencontrer la fraîcheur oubliée de la pierre.
Voyage de l'onctuosité, à l'humidité, à la fraîcheur, à la dureté,
en seulement 2 centimètres.
Escalade, danse allongée entre terre, bois et roche.
Entrechoquement de pierres, la musique naît.
Expérimentation, réajustement, plaisir simple de prendre le temps,
de jongler entre essais et sons enchantant.
Se sentir près à aller vers l'autre, lui ouvrir notre univers
et rentrer par la même occasion dans le sien.
Oublier les territoires induits par nos sociétés, pour partager une création… à deux.
Partage d'univers, respect de soi, de l'autre, et de tout ce qui nous entoure.

A. G.

L'eau coule, sons clairs et scintillants,
Une mésange curieuse s'approche, sautille,
La brise m'apporte des embruns boisés.

Je suis là, seule mais accompagnée.
Mes mains sont recouvertes de terre,
Mes cheveux sentent le vent,
Invitée par Mère Nature à me fondre en elle,
Je l'accompagne et la suis.

A. L.

Frottements, claquements de mains sur mes cuisses, mon ventre, mes seins, la musique de mon être s'extraie de chacun de mes mouvements.
Mes pieds vont à la rencontre de la terre, la font vibrer, et mon corps tout entier se sent être.
Etre humain, et Nature. Je fais un avec elle, pourquoi l'avais-je oublié ?
Relation saine, où le temps s'oublie et les gestes simples s'éveillent.
Ma relation à la nature n'est-elle pas simplement de ne pas la considérer comme en dehors de moi ?

A. G.

Perchée sur le flan de la falaise,
La montagne me susurre du lierre sur les pierres.
Le tronc moussu sera ma muse,
Et la forêt son écrin.

A. L.

Toi, mon ami
Je te vois près de moi
Puis-je entrer dans ton univers,
M'inviter sur ton territoire,
Me joindre à tes idées créatives ?

Je suis seul avec la nature
Je compose avec elle
Quand toi, mon ami, tu viens à ma rencontre
Suis-je prêt à t'accueillir,
A ouvrir mon territoire,
A accepter tes idées créatives ?

Oui, joignons nos idées,
Rassemblons nos parcelles,
J'aimerais qu'on partage
Ce beau lieu tous les deux, tous ensemble.

Liens vers des annexes en ligne sur Internet

- Vidéo et power-point de la conférence de Sabine Rabourdin
- Photothèque des rencontres
- Les gazettes
- Extraits radio
- interview de Clélia
- Interview de lawrence
- Interview de david, Oliv et Doudou
- Interview des enfants
- Lien vers les vidéos dailymotions